



Contact

Hiver 2016, volume 30, numéro 2



La Grande campagne, c'est parti!

David
Saint-Jacques,
prêt pour
le décollage

La revanche
de l'intestin

Prédire
la durée de vie
d'un couple

Le Nord:
si proche, si loin

14,99\$
7 nos 48,65\$ 14,99\$

-43%
1 an 56,28\$ 31,95\$

15\$
9 nos 44,91\$ 15,00\$

14,95\$
8 nos 23,60\$ 14,95\$

-62%
1 an 65,88\$ 24,95\$

-65%
1 an 57,48\$ 20,00\$

-68%
1 an 400,40\$ 126,36\$

-73%
1 an 469,84\$ 126,36\$

-26%
1 an 341,12\$ 252,00\$

-56%
1 an 440,96\$ 192,95\$

-36%
26 nos 155,74\$ 99,00\$

-81%
2 ans 414,96\$ 79,99\$

-30%
1 an 54,45\$ 37,95\$

-57%
1 an 87,45\$ 37,95\$

-46%
1 an 83,40\$ 44,95\$

-30%
1 an 54,45\$ 37,95\$

-58%
1 an 89,50\$ 37,95\$

-39%
1 an 54,45\$ 32,95\$

-33%
1 an 90,00\$ 59,95\$

-47%
1 an 138,00\$ 73,00\$

PLUS DE 300 TITRES DISPONIBLES!
43 TITRES À 15\$ OU MOINS
45 NOUVELLES PUBLICATIONS!

-39%
1 an 35,70\$ 21,95\$

13,95\$
12 nos 47,40\$ 13,95\$

-36%
1 an 38,70\$ 24,95\$

-35%
1 an 41,70\$ 26,95\$

10\$
JUSQU'À DE RABAIS SUPPLÉMENTAIRE!
(SUR ACHATS MULTIPLES)

-43%
26 nos 123,24\$ 69,90\$

-62%
1 an 155,48\$ 58,95\$

13,95\$
1 an 49,90\$ 13,95\$

14,95\$
1 an 59,90\$ 14,95\$

-59%
1 an 79,60\$ 32,95\$

-72%
1 an 59,90\$ 16,48\$

12,95\$
1 an 26,94\$ 12,95\$

14,95\$
1 an 31,80\$ 14,95\$

-22%
1 an 95,40\$ 74,00\$

-37%
1 an 25,74\$ 16,25\$

-44%
1 an 35,70\$ 19,95\$

-57%
1 an 39,92\$ 16,99\$

-73%
1 an 59,88\$ 15,95\$

14,95\$
1 an 59,88\$ 14,95\$

-33%
1 an 52,50\$ 34,95\$

-40%
1 an 51,60\$ 30,95\$

-10%
1 an 78,00\$ 69,95\$

-27%
1 an 26,00\$ 18,95\$

-51%
12 nos 51,00\$ 24,95\$

-83%
1 an 181,74\$ 31,50\$

JUSQU'À 90% DE RABAIS
SUR LE PRIX EN KIOSQUE

LES PLUS BAS PRIX GARANTIS!

POURQUOI PAYER PLUS CHER?



Des diplômés interpellés

Ce numéro du magazine destiné aux diplômés fait grand cas du lancement de la Grande campagne de l'Université. Normal : les lecteurs ont tous déjà fréquenté le campus et y ont acquis des outils essentiels. L'avenir de l'établissement ne peut donc que leur tenir à cœur, tout comme son financement. C'est pourquoi *Contact* livre de l'information sur ce grand appel à la générosité publique, en plus de présenter des reportages qui, comme toujours, montrent à quel point les activités se déroulant à l'Université apportent une contribution concrète à la société. Ce premier numéro de 2016 parle donc des étudiants encouragés à devenir des acteurs de changement dans leur communauté, ainsi que d'exploration scientifique de nouveaux territoires, qu'il s'agisse des confins nordiques du Québec ou d'une partie « humble » de notre anatomie au potentiel inattendu. Il est aussi question des résultats d'études qui font mieux comprendre la mécanique du couple. Quant à l'habituel profil d'un diplômé de l'Université, il met en vedette l'astronote David Saint-Jacques : qui douterait après cela qu'un diplôme peut mener loin ?

LOUISE DESAUTELS
Rédactrice en chef

5 La Grande campagne: c'est parti!

L'Université marque le coup d'envoi de sa 7^e Grande campagne de financement.

15 David Saint-Jacques, prêt pour le décollage

L'ingénieur, astrophysicien, médecin et astronaute se rapproche d'accessibles étoiles.

19 La revanche de l'intestin

Cette partie de notre anatomie est en voie de révolutionner la pratique médicale.

22 Ce Nord, si loin, si proche

Plus que jamais, les chercheurs scrutent le Nord pour prédire l'avenir.

28 5 facteurs qui influencent la vie de couple

Certains traits de personnalité peuvent donner une idée de la longévité potentielle d'un couple.

31 Bien branchés sur la société

Beaucoup d'étudiants trouvent du temps pour s'impliquer dans leur communauté.

40 Prix Jeunes diplômés 2015

L'ADUL couronne six jeunes qui inspirent les étudiants et font rayonner l'Université.

4 Sur le campus

35 Vos dons à l'œuvre

39 Entre diplômés

44 D'un échelon à l'autre

45 Sur le podium

46 Dernière édition



GABRIEL RANCOURT

< Les diplômés et les membres de la communauté universitaire sont au cœur de la Grande campagne qui prend son envol en mars.

Le magazine *Contact* est publié deux fois par année par la Direction des communications de l'Université Laval pour l'Association des diplômés de l'Université Laval (ADUL), la Fondation de l'Université Laval (FUL) et le Vice-rectorat exécutif et au développement (VREX). **DIRECTION** ÉRIC BAUCE, vice-recteur, VREX, YVES BOURGET, président-directeur général, FUL, ANNE DEMERS, directrice générale, ADUL **RÉDACTION** LOUISE DESAUTELS, rédactrice en chef, BRIGITTE TRUDEL, rédactrice en chef par intérim, SERGÉ BEAUCHER, MÉLANIE DARVEAU, MATTHIEU DESSUREAULT, PASCALE GUÉRICOLAS et NATHALIE KINNARD, collaborateurs **PRODUCTION** ANNE-RENÉE BOULANGER, conception et réalisation graphique **PUBLICITÉ** FABRICE COULOMBE, 418 931-4441 **IMPRESSION** Solisco et Service de reprographie de l'Université Laval **DÉPÔT LÉGAL** 3^e trimestre 1986, Bibliothèque nationale du Québec, ISSN 0832-7556 ©Université Laval 2016 Les auteurs des articles publiés dans *Contact* conservent l'entière responsabilité de leurs opinions. Le générique masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte. Les articles peuvent être reproduits avec l'autorisation écrite de la rédaction.

FSC

INFORMATION Magazine *Contact*
2325, rue de l'Université
Pavillon Alphonse-Desjardins, bureau 3577
Québec (Québec) G1V 0A6
418 656-7266
magazine.contact@dc.ulaval.ca
www.contact.ulaval.ca
Contact_UL
Pour changer d'adresse :
418 656-2424 ou fichier.central@ful.ulaval.ca

En un ÉCLAIR

Générateur d'entreprises reconnu

Entrepreneuriat Laval termine premier au classement mondial des accélérateurs universitaires d'entreprises 2015, établi par UBI Global. Pour effectuer sa sélection, l'organisme international a d'abord retenu 340 candidatures provenant de 64 pays. Mis en place à l'Université en 1993, Entrepreneuriat Laval a accueilli des milliers d'étudiants dans ses locaux et appuyé la création de plus de 700 entreprises. Au cœur de ses activités : des ateliers d'apprentissage et de perfectionnement des compétences offerts par des experts bénévoles du milieu des affaires, auxquels s'inscrivent chaque année environ 600 membres de la communauté universitaire.

Un deuxième MOOC

Au printemps, l'Université offrira une formation permettant de démystifier la commotion cérébrale et de préciser le rôle des intervenants impliqués dans la gestion de ce type de traumatisme. Baptisé *Commotion cérébrale : prévention, détection et gestion dans mon milieu*, ce cours en ligne, gratuit et ouvert à tous



est une deuxième expérience de MOOC (*Massive Open Online Course*) à l'Université. Le premier MOOC, *Développement durable : enjeux et trajectoires*, a attiré

quelque 5400 participants d'une centaine de pays, en 2015, et est de nouveau proposé cet hiver.

Lumière sur les nouvelles chaires

En décembre, l'Université annonçait la création de deux nouvelles chaires liées à la photonique : la Chaire d'excellence en recherche du Canada sur la neurophotonique et la Chaire de recherche industrielle du CRSNG-Coractive-TeraXion-LaserAX-TLCL sur les composants et dispositifs photoniques photo-inscrits au laser femtoseconde. Ces structures de recherche s'ajoutent à celles créées au cours des derniers mois, soit la Chaire industrielle de recherche du CRSNG sur la construction écoresponsable en bois, la Chaire de recherche en curiethérapie guidée par imagerie, ainsi que deux chaires de leadership en enseignement (CLE) portant respectivement sur l'analyse de données industrielles en génie chimique et sur l'économie du développement.

Nouveaux visages

Depuis novembre, le conseil d'administration de l'Université a une nouvelle présidente : Marie-France Poulin. Il s'agit d'un retour au C.A. pour Mme Poulin, qui y a siégé de 2006 à 2012. Par ailleurs, au cours de l'automne, François Gélinau est devenu doyen de la Faculté des sciences sociales, Hélène Richard, ombudsman de l'Université et Denis Beaudoin, directeur du Service des immeubles.

Un milieu encore plus accueillant



L'occasion était banale : il fallait changer les conduites d'égout sous la rue qui mène du PEPS au pavillon Alphonse-Desjardins en passant devant plusieurs pavillons, dont le Charles-De Koninck... Tant qu'à éventrer l'avenue des Sciences-Humaines, pourquoi ne pas réaménager cette artère clé pour faire une part plus belle aux piétons et aux cyclistes ? Voilà qui a été fait cet été. Enclos pour vélos, portions strictement piétonnes, espaces de repos, pavés, arbres et arbustes ont rendu le cœur du campus encore plus accueillant pour les centaines d'étudiants qui y circulent chaque jour.

D'autres efforts récents vont dans le même sens, celui du développement durable. Non seulement le campus est-il devenu carboneutre (voir le texte en page 13), mais plusieurs de ses aires d'alimentation ont fait peau neuve au cours de la dernière année. Leurs responsables offrent désormais divers mets santé, en plus de collaborer à des initiatives comme l'approvisionnement responsable, la réduction des dépenses énergétiques et la gestion responsable de l'eau.

Des sommités honorées

Après avoir officié à la remise de milliers de diplômes, dont neuf doctorats d'honneur (DHC), en 2015, le recteur Denis Brière a reçu à son tour, le 19 janvier dernier, un doctorat *honoris causa* de l'Université Alioune DIOP de Bambey, au Sénégal. Les DHC décernés par l'Université Laval ont été remis à neuf sommités : Claude Bouchard, directeur du Human Genomics Laboratory au Pennington Biomedical Research Center (É.U.) ; Gérard Bouchard, sociologue et professeur à l'Université du Québec à Chicoutimi ; Paul B. Corkum, professeur au Département de physique de l'Université d'Ottawa ; Odile Decq, architecte française ; André Markowicz, traducteur et auteur français d'origine tchèque ; Michael E. Porter, professeur à la Harvard Business School (É.U.) ; Linda Strand, pharmacienne et professeure à l'Université du Minnesota (É.U.) ; Einar Thomassen, historien des religions et professeur à l'Université de Bergen (Norvège) ; Jean Turmel, président de Perseus Capital.

La Grande campagne

Trois, deux, un : c'est parti!

Après des mois de préparatifs, l'Université marque le coup d'envoi de sa 7^e Grande campagne de financement.

« Le succès de notre Grande campagne repose sur la participation de nos diplômés, des membres de la communauté universitaire et de tous les individus qui ont à cœur notre établissement, lance d'emblée le recteur de l'Université, Denis Brière. C'est pourquoi nous avons mis un soin particulier à la préparer en misant sur des enjeux qui auront une véritable incidence sur la société de demain. »

D'abord, tout événement rassembleur nécessite un thème fort. Pour choisir celui qui porterait les élans de la Grande campagne, une idée s'est imposée : celle de la pérennité. Forte de ses origines qui datent de trois siècles et demi, et première université francophone en Amérique, l'Université Laval a cette caractéristique inscrite dans les gènes, pour ainsi dire. Avec ce thème clé, « Laisser une empreinte durable, 350 ans d'excellence », elle souhaite réaffirmer son rôle en tant que précurseur de l'enseignement et de la recherche qui a su s'adapter et se développer tout en regardant en avant. « Désormais, notre avenir à tous est indissociable du développement durable, explique le recteur Brière. Pour cette raison, nous en avons fait le moteur de notre Grande campagne. Toutes les stratégies de cette campagne ont été établies, en collaboration étroite avec les facultés, les services et toutes les unités de notre université, en ayant le souci de l'excellence et une vision pérenne, afin que les actions qui en découleront laissent une empreinte solide, durable et prometteuse pour la société. »

La même logique s'est poursuivie pour fixer l'objectif financier de la Grande campagne,

d'avenir. « La somme est significative, mais elle se place à la hauteur des ambitions que nous caressons pour le futur, souligne Denis Brière. Elle symbolise aussi la fierté que nous portons à notre établissement et notre confiance que cette Grande campagne sera une réussite. »

1001 RAISONS DE DONNER

La fierté constitue d'ailleurs un élément phare de la Grande campagne, comme en témoigne le président-directeur général de La Fondation de l'Université Laval, Yves Bourget : « Pour nous offrir les moyens de nos ambitions, nous faisons appel au sentiment d'appartenance de nos troupes universitaires, anciennes et présentes. C'est dans cette perspective que nous nous adressons à elles. » M. Bourget parle aussi de la nécessité de personnaliser le geste du don pour mieux développer la philanthropie. Derrière l'objectif de 350 M\$, il existe des actions très concrètes dont l'incidence sur l'avenir de la société sera réel : bourses, projets de recherche, infrastructures, soutien à des initiatives étudiantes. Pour les faire connaître, la Grande campagne a articulé ces projets autour de six grands axes (voir en page 6). « Ainsi, les donateurs savent comment se concrétise leur



La fierté manifestée par les diplômés à l'égard de leur Université, autant que les calculs réfléchis et l'ambition de réaliser des projets d'avenir, ont permis d'établir l'objectif financier de la Grande campagne à 350 M\$.

UNE SOIRÉE À METTRE À L'AGENDA

Pour marquer avec panache le lancement officiel de la Grande campagne, une grandiose soirée de gala se tiendra ce 10 mars, à l'amphithéâtre Desjardins-Université Laval du PEPS. Intitulé Coup d'envoi de la Grande campagne, ce rendez-vous festif sera l'occasion de nombreux dévoilements et hommages ponctués d'un spectacle multisensoriel haut en couleur.

Au programme, l'artiste invité Gregory Charles sera épaulé par de nombreux talents du campus afin d'offrir au public des prestations éclatantes dans une variété de disciplines. Ce rendez-vous est gratuit, mais les réservations sont obligatoires. Puisque les places sont limitées, il faut visiter rapidement la billetterie en ligne : www.ulaval.ca/350

« Laisser une empreinte durable, 350 ans d'excellence » : un thème qui réaffirme le rôle de l'Université.

qui s'élève à 350 M\$. Si ce montant anticipé s'avère le plus élevé à ce jour, il est le résultat d'un calcul réfléchi, basé sur les investissements nécessaires à la réalisation de projets

participation, précise M. Bourget. Et donner pour une cause qui répond à nos valeurs, qui a une résonance dans notre quotidien, cela procure une grande satisfaction. »

Des coprésidents engagés

Cinq personnalités du Québec s'impliquent avec enthousiasme dans la Grande campagne de financement de l'Université.



Charles Brindamour (*Actuariat 1992*), chef de la direction, Intact Corporation financière
Diplômé de « la meilleure école d'actuariat en Amérique du Nord », à son avis, Charles Brindamour estime que son passage à l'Université Laval lui a appris la discipline, la rigueur et l'intensité, aptitudes qu'il juge essentielles sur le marché du travail. Sans compter que le campus s'est révélé pour lui un terrain fertile à la création d'amitiés solides. Toutes ces raisons amènent

le chef d'entreprise prolifique à redonner fièrement à son *alma mater*.

Selon Charles Brindamour, l'éducation demeure le moteur d'une communauté prospère. C'est pourquoi la Grande campagne lui tient particulièrement à cœur : « Les universités font face à un défi financier important. Elles ont besoin de soutien et de leadership. Il revient aux individus comme moi, de même qu'au secteur privé, de prendre le relais et de participer à cette cause qui représente un gage d'avenir, non seulement pour les institutions d'enseignement elles-mêmes, mais pour l'ensemble de la société québécoise. »

Sophie Brochu (*Économique 1987*), présidente et chef de la direction, Gaz Métro

Femme d'affaires inspirante et énergique, Sophie Brochu s'implique depuis plusieurs années auprès des jeunes, notamment au sein de Forces AVENIR, organisation qui encourage et célèbre l'engagement étudiant dans la communauté. C'est donc spontanément qu'elle a accepté de coprésider la Grande campagne.

« Des Québécoises et Québécois de plusieurs générations ont été formés à l'Université Laval et gagnent bien leur vie aujourd'hui, note-t-elle. Ces diplômés aimeraient certainement redonner à leur *alma mater*, pour autant qu'on les sollicite. Je souhaite les sensibiliser et les inciter à "donner au suivant" ».

Sophie Brochu croit en l'importance de valoriser l'engagement et la responsabilité sociale chez les jeunes afin qu'ils deviennent des agents de changement. Et pour cultiver cette idée, qui correspond à l'un des six axes de développement durable de la Grande campagne, elle considère que l'éducation est une priorité.



Les six axes de la Grande campagne

L'argent recueilli pendant la Grande campagne de l'Université permettra de soutenir une multitude de projets, qui s'articulent autour de six axes de développement.

1 Développer les talents pour faire avancer la société

Objectifs : miser sur les étudiants et sur leur potentiel; faire émerger tous leurs talents et, par ricochet, renforcer notre économie.

Exemples de projets : offrir des bourses pour la relève en recherche, encourager et faciliter le retour aux études, appuyer l'entrepreneuriat et favoriser le recrutement d'étudiants-athlètes.

2 Créer des liens stratégiques ici et ailleurs

Objectifs : encourager l'ouverture sur le monde et participer à la résolution des grands enjeux planétaires. **Exemples de projets :** financer la recherche en innovation internationale, accueillir des professeurs étrangers de renom et former des spécialistes des changements climatiques.

3 Innover pour les générations actuelles et futures

Objectifs : faire du campus un pôle d'attraction pour la recherche de pointe et participer activement au progrès des entreprises et des collectivités. **Exemples de projets :** consolider nos expertises en études nordiques, nutrition, neurosciences, santé et protection des aînés, relever le défi numérique, assurer le développement sociétal en lien avec l'équité, l'éthique, l'art et l'immigration.

4 Innover dans la diffusion des connaissances

Objectifs : transformer les pratiques d'enseignement et les méthodes d'apprentissage; valoriser le partage et le transfert des connaissances. **Exemples de projets :** soutenir l'innovation pédagogique, disposer d'un environnement numérique optimal et d'une bibliothèque multiservices d'exception.

5 Valoriser l'engagement et la responsabilité sociale

Objectif : soutenir nos étudiants engagés socialement, qui sont des modèles inspirants, des vecteurs de changements et de meilleurs citoyens. **Exemples de projets :** créer des bourses de leadership, appuyer les projets à vocation sociétale et former des professionnels de l'action humanitaire.

6 Créer un environnement accueillant et stimulant

Objectifs : faire du campus un milieu où il fait bon vivre; que les valeurs qui s'en dégagent rejaillissent sur la communauté et sur les générations à venir. **Exemples de projets :** créer un lieu d'échanges culturels entre étudiants et citoyens, augmenter les offres sportives et alimentaires qui encouragent les saines habitudes de vie et faciliter l'intégration des étudiants en situation de handicap.



Michel Dallaire (*Génie civil 1984*),
président et chef de la direction,
Fonds de placement immobilier Cominar

Michel Dallaire conserve de son passage à l'Université Laval un excellent souvenir, empreint d'humanité. En plus d'y avoir puisé une inspiration pour sa solide carrière, le gestionnaire y a développé des amitiés profondes et durables. « La vie est une succession de rencontres. Nous n'entrons pas en relation avec des bâtiments, des murs ou de la mécanique, mais bien avec des gens », fait-il valoir.

Quant à la philanthropie, elle se cultive d'une génération à l'autre chez les Dallaire. Actif depuis longtemps dans divers mouvements, Michel Dallaire a appris de son entourage l'importance d'aider ceux qui sont dans le besoin. Convaincu que l'éducation permet de « sauver des vies », il a accepté de coprésider la Grande campagne dans cet esprit.

« La vie a été bonne pour moi et cela n'est pas étranger à la formation que j'ai reçue à l'Université, estime l'homme d'affaires. Il m'apparaît donc essentiel de soutenir et d'appuyer mon *alma mater* pour lui permettre de former d'autres personnes afin de leur fournir la chance de changer leur vie. »

André Desmarais (*Ami de l'Université*),
président délégué du conseil d'administration
ainsi que président et cochef de la direction,
Power Corporation du Canada

La philanthropie fait partie intégrante de la vie d'André Desmarais. Cet homme d'affaires, qui a tenu un rôle phare dans plusieurs campagnes de financement majeures, a accepté avec enthousiasme la coprésidence de la Grande campagne. Très attaché à la ville de Québec, il y voit une excellente occasion de s'impliquer, une fois de plus, pour le bien commun.

« Bâtir un avenir meilleur, dit-il, c'est soutenir des projets de recherche et des programmes de bourses d'études grâce auxquels les étudiants peuvent acquérir les compétences techniques, entrepreneuriales et fondamentales qui les mèneront vers l'indépendance économique, tout en demeurant compétitifs dans un monde de plus en plus complexe et spécialisé. » Pour André Desmarais, l'éducation est le premier outil sur lequel tabler afin de transmettre aux jeunes les compétences qui feront d'eux des acteurs d'évolution et de changement de la société.



Andrew T. Molson (*Droit 1994*),
président du conseil d'administration,
Groupe conseil RES PUBLICA

Andrew Molson parle d'amour lorsqu'il évoque l'Université Laval. Sous le charme de la ville de Québec et du campus, et désireux d'étudier dans un environnement francophone après huit années passées aux États-Unis, il a choisi d'y faire ses études en droit. Un des faits saillants de ses années à Québec : sa collation des grades. À ses yeux, cet événement porte les valeurs d'un rituel significatif pour les finissants. Il lui apparaît comme un moment privilégié pour souligner

et célébrer tout le travail investi dans l'obtention d'un diplôme, en plus de marquer un passage de vie important.

Homme d'affaires aguerri, Andrew Molson cultive la fibre philanthropique depuis son plus jeune âge. Déjà à 14 ans, il agissait comme préposé bénévole à l'hôpital Royal Victoria de Montréal. Pour lui, accepter la coprésidence de la Grande campagne allait de soi. « Je suis quelqu'un qui aime rendre service, dit-il. C'est donc un plaisir pour moi de soutenir l'Université et d'encourager d'autres diplômés à redonner à leur *alma mater*. »

JE
VEUX EN
SAVOIR
PLUS.



**JE CHOISIS
LA FORMATION CONTINUE
DE L'UNIVERSITÉ LAVAL**

- Formations flexibles conçues pour les personnes en emploi
- Approche pratique qui facilite le transfert des apprentissages en milieu de travail
- Offre personnalisée pour les besoins des organisations
- À Montréal, Québec et ailleurs en province

ulaval.ca/formatiocontinue



**UNIVERSITÉ
LAVAL**

Direction générale
de la formation continue

SAGACES ANGUILES

Il a fallu plus d'un siècle, mais c'est maintenant confirmé : leur migration reproductrice conduit bel et bien les anguilles d'Amérique à la mer des Sargasses, dans le triangle des Bermudes. Pour le prouver, une équipe dirigée par Julian Dodson, professeur au Département de biologie, s'est servie de balises adaptées à ces poissons de fond. Sur les 38 balises fixées au départ, 22 ont dûment remonté à la



CLINTON & CHARLES ROBERTSON, WIKICOMMONS

surface, permettant une lecture des données enregistrées, ce qui a révélé un parcours rectiligne entre la Nouvelle-Écosse et la mer des Sargasses. L'anguille parvenue au point le plus éloigné avait parcouru 2400 km en 45 jours. Ces résultats ont été publiés dans *Nature Communications*, par Mélanie Béguier-Pon, José Benchetrit et Julian Dodson, du Département de biologie, et par deux collègues canadiens.



THINKSTOCK



DOLLARPHOTOCLUB

Passer le test ou non ?

Il existe plusieurs outils pour aider les femmes enceintes à décider si elles doivent passer ou non un test prénatal pour la trisomie 21. Toutefois, aucun ne répond aux normes minimales établies par l'International Patient Decision Aids Standards Collaboration, pas plus qu'ils ne proposent de soutien pratique à la décision ni d'éléments pour comprendre des enjeux. Voilà la conclusion publiée par une équipe de la Faculté de médecine après évaluation de ces différents outils. Devant un tel constat, l'équipe a adapté un des outils évalués et a conçu une

vidéo sur son utilisation, qui est maintenant soumise à l'appréciation de médecins, de sages-femmes et de couples. L'article paru dans *BMC Medical Informatics & Decision Making* est signé par Maria Esther Leiva Portocarrero, Mirjam Garvelink, Maria Margarita Becerra Perez, Anik Giguère, Hubert Robitaille, François Rousseau et France Légaré, de l'Université Laval, ainsi que par une collègue de l'Université d'Ottawa.

Éviter le surdiagnostic de l'hypertension

Les médecins devront modifier leur façon de faire s'ils veulent mieux diagnostiquer l'hypertension, estiment des experts canadiens parmi lesquels Alain Milot et Guy Tremblay, professeurs à la Faculté de médecine. Selon leur analyse publiée dans le *Canadian Journal of Cardiology*, la traditionnelle prise de pression artérielle avec tensiomètre conduit à un surdiagnostic d'hypertension attribuable à deux lacunes importantes. D'abord, les mesures réalisées en clinique sont souvent inexactes parce que la lecture n'est pas faite correctement ou parce que certaines conditions ont influencé le résultat, par exemple la posture du patient. Le second problème est l'hypertension du « sarrau blanc », une élévation temporaire de la pression due au stress ressenti en présence d'un médecin. Leurs recommandations : la méthode traditionnelle devrait être remplacée par le recours à un oscillomètre numérique afin d'éliminer les erreurs de lecture et, lorsque les valeurs mesurées en clinique sont élevées, le patient devrait repartir en portant un appareil qui effectue des lectures automatiques de pression artérielle à intervalles réguliers pendant 24 heures.



Jeune sportive cherche minceur

La pratique du sport met-elle les jeunes à l'abri de comportements alimentaires à risque ? Pas si l'on en juge par les travaux d'une équipe qui a questionné 255 filles de 12 à 17 ans pratiquant un sport de compétition. Le portrait qui s'en dégage : même si 80 % de ces jeunes ont un indice de masse corporelle normal, 67 % sont préoccupées par leur poids, 38 % souhaiteraient être plus minces et 40 % ont tenté de perdre du poids dans les 12 mois précédant l'étude. Le tout, pour améliorer non pas leurs performances, mais plutôt leur apparence. L'étendue du problème a poussé l'équipe à mettre au point un programme d'intervention, actuellement sous évaluation. Publiée dans *Health Behavior and Policy Review*, l'étude est signée Éliane Morissette, Catherine Laramée, Steven Couture, Véronique Provencher et Benoît Lamarche, de l'École de nutrition et de l'INAF, Vicky Drapeau et Claude Goulet, du Département d'éducation physique, et Pierre Valois, du Département des fondements et pratiques en éducation.

THINKSTOCK

Adieu facteur vent, salut UTCI?

Un nouvel indice de confort thermique promet de donner l'heure juste sur le temps qu'il fait.

Après l'humidex et le refroidissement éolien, les bulletins météo nous gratifieront-ils bientôt de l'UTCI, un nouvel indice de confort thermique? La chose est pensable parce que cet indice passe-partout traduirait mieux la température ressentie quand nous mettons le nez dehors. C'est ce que suggère une étude publiée dans *l'International Journal of Biometeorology* par Simon Provençal, Richard Leduc et Nathalie Barrette, du Département de géographie, et un collègue du gouvernement québécois.

Nous savons intuitivement que le thermomètre ne dit pas tout. Une journée où le mercure atteint 25 °C paraîtra écrasante dans une mer d'asphalte ou dans l'humidité de juin, alors qu'elle sera agréable à l'ombre ou en septembre lorsque l'air est sec. Même chose en hiver où un tolérable -10 °C deviendra mordant si un violent nordet l'accompagne. « C'est pour tenir compte de ces perceptions que des indices de confort thermique ont été conçus, explique le doctorant Simon Provençal. Il en existe plus d'une centaine, mais aucun n'intègre l'ensemble des paramètres climatiques en jeu dans les échanges de chaleur. » C'est entre autres le cas des facteurs de refroidissement éolien, en hiver, et humidex, en été, avant tout retenus parce que simples à calculer.

BON PARTOUT, VRAIMENT?

En 2009, des experts ont proposé mieux, avec l'indice universel du climat thermique (UTCI). En théorie, cet indice fonctionne pour toutes

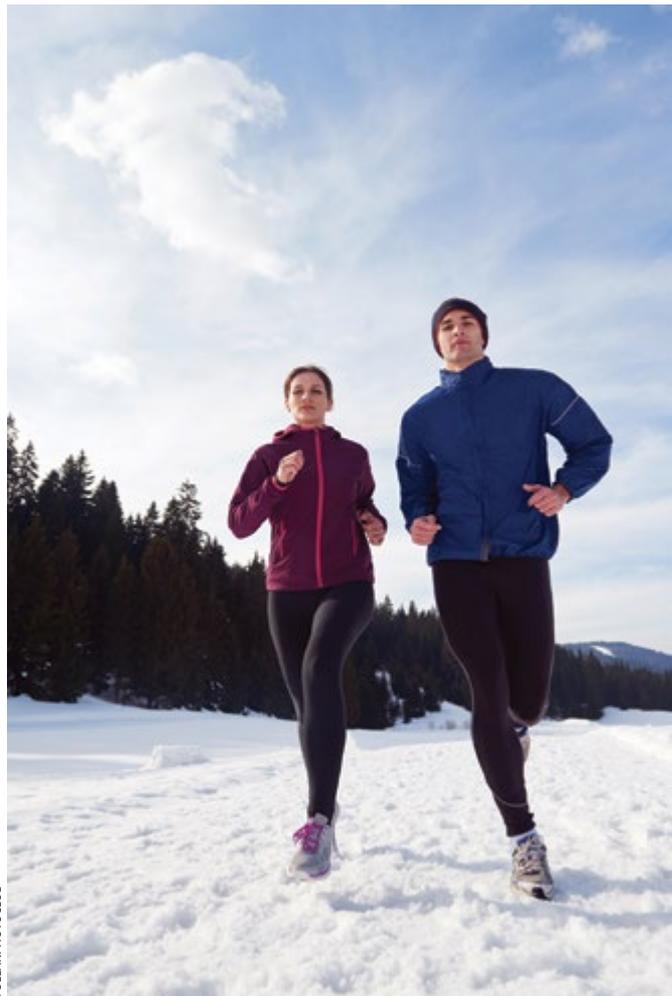
les gammes de température, dans tous les climats et en toute saison. Même dans la région de Québec, caractérisée par de fortes variations saisonnières? Pour le savoir, l'équipe de Nathalie Barrette a utilisé des données enregistrées en 2013 et en 2014 à l'Aéroport international Jean-Lesage de Québec, dans l'arrondissement Sainte-Foy-Sillery-Cap-Rouge et dans le quartier Saint-Sauveur. Les chercheurs ont ensuite calculé l'UTCI et l'ont comparé à l'humidex, au facteur de refroidissement éolien et à l'indice de température physiologique équivalent.

Les résultats? En raison de sa plus grande sensibilité au vent et du fait qu'il intègre la température radiante moyenne – un élément clé du confort thermique –, l'UTCI est plus englobant et plus polyvalent que les autres indices. Il permet notamment de mieux déterminer les conditions de stress thermique, surtout en hiver. « Adopter l'UTCI constituerait une amélioration par rapport aux indices actuels », résume Simon Provençal.

Les analyses montrent cependant que les valeurs d'UTCI calculées à partir des données provenant de l'aéroport traduisent imparfaitement ce qui se passe au centre-ville. « Il y a

des différences appréciables dans le nombre d'heures de stress de chaleur entre les deux sites, signale l'étudiant-chercheur. Avec un réseau de stations incluant le centre-ville, on pourrait assurer une meilleure surveillance, ce qui serait particulièrement utile pendant les vagues de chaleur.

JEAN HAMANN



Le nouvel indice donne une meilleure idée de la température ressentie par le corps humain et est valable pour toutes les saisons.

Un comprimé de québécois, trois fois par jour

Une molécule qui apparaît pendant le processus de fabrication du sirop d'érable, le québécois, possède d'intéressantes propriétés pour contrer les réactions inflammatoires de l'organisme. Et il en va de même de certains dérivés de la molécule. C'est ce que viennent de démontrer Normand

Voyer et Sébastien Cardinal, du Département de chimie, en collaboration avec Daniel Grenier et Jabrane Azelmat, de la Faculté de médecine dentaire. Les chercheurs ont utilisé le québécois, désormais synthétisé en laboratoire, dans un modèle *in vitro* permettant d'en déterminer le potentiel anti-inflammatoire. Ces tests ont montré qu'il freine la réaction inflammatoire des macrophages et que certains de ses dérivés sont encore plus efficaces que la molécule originale. « Cela ouvre la voie à la production d'une toute nouvelle classe d'anti-inflammatoires », souligne Normand Voyer.

Le soccer féminin sur sa lancée

Avec une troisième place au Canada, cette équipe continue de se démarquer.

Pour la troisième fois de son histoire, le club de soccer féminin Rouge et Or a figuré cet automne parmi les meilleures formations du Canada, raflant la troisième place au championnat de Sport interuniversitaire canadien (SIC). Le match, disputé à Vancouver en novembre, l'opposait à l'équipe de Sherbrooke et s'est soldé par une victoire de 2 à 1. Pour ajouter aux honneurs, Helder Duarte, entraîneur-chef depuis la fondation du club en 1995, a été sacré entraîneur de l'année par le SIC.

Une autre équipe du Rouge et Or, cette fois en cross-country masculin, a remporté le bronze lors du championnat de SIC pour cette discipline, tenu à Guelph en novembre. La

formation occupe ce rang canadien pour une troisième année consécutive. Quant au club de cross-country féminin Rouge et Or, il a été champion à l'échelle du Québec, tout comme celui de golf masculin. Le club de football a, de son côté, perdu en finale du championnat québécois.

Outre les parties régulières des 13 équipes du Rouge et Or qui auront lieu tout l'hiver, une grande compétition sportive retient l'attention : les championnats de natation de SIC Speedo 2016, qui auront lieu du 26 au 28 février. Une belle

façon de découvrir les meilleurs nageurs-étudiants du pays ainsi que la nouvelle piscine de dimension olympique du centre aquatique Desjardins-Université Laval du PEPS.



RICH LAM

STUDIO MODÈLE À VISITER

STUDIO MEUBLÉ À PARTIR DE 165 000\$
OBTENEZ VOTRE PART DE BONHEUR AU MONT-SAINTE-ANNE

Investissement unique
Clé en main et sans tracas
Découvrez la vraie vie de château
Historique de retour sur investissement

1 855 328-2035 espacenordik.com

**TRAITEMENTS DENTAIRES SPÉCIALISÉS
AVEC LES PROFESSEURS DE L'UNIVERSITÉ LAVAL**

Obtenez un rendez-vous rapidement !

- Traitement de canal avec microscope
- Microchirurgie apicale
- Traumatisme dentaire
- Traitement de dents immatures

Dre Juliana Santos - Endodontiste
Dr Reginaldo Gonçalves - Parodontiste

- Implants dentaires
- Chirurgie plastique parodontale
- Régénération osseuse
- Greffes de gencives
- Thérapie parodontale au LASER

Clinique des professeurs de la Faculté de médecine dentaire

Renseignements et rendez-vous
418 656-2211

**UNIVERSITÉ
LAVAL**

Québec, ville compétitive

Au cours des trois dernières décennies, l'agglomération a connu une forte croissance économique.

Pourquoi la croissance économique de Québec est-elle aujourd'hui parmi les plus fortes au pays? «Depuis les années 1980, l'économie de Québec et de sa région immédiate a connu un virage significatif vers une plus grande diversification, explique Mario Carrier, professeur à l'École supérieure d'aménagement du territoire et de développement régional (ÉSAD). La base traditionnelle que constituaient la fonction publique, le tourisme et les assurances s'est vue consolidée et diversifiée par l'implantation d'entreprises manufacturières classiques et d'entreprises de moyenne ou de haute technologie. Le virage a bien réussi, mais cette croissance a eu des conséquences sur les plans social et environnemental.»

Avec son collègue Marius Thériault, de l'ÉSAD également, Mario Carrier a réalisé une synthèse de la documentation couvrant trois décennies d'évolution économique dans l'agglomération de Québec. Les résultats ont paru récemment dans un chapitre de l'ouvrage *Transforming Distressed Global Communities*.

Les deux chercheurs ont particulièrement étudié la période 1996-2011 alors que le taux d'emploi de Québec et sa région a crû

de 6,7 %. Selon Mario Carrier, cette performance s'explique notamment par une meilleure intégration de l'économie de la région de Québec avec celle de sa voisine Chaudière-Appalaches, qui repose historiquement sur un secteur manufacturier fort. «L'économie régionale est devenue de plus en plus diversifiée, donc de plus en plus solide», note-t-il. Par contre, la croissance démographique n'a pas suivi le rythme et la population locale ne suffit pas à pourvoir les postes offerts.

Autre conséquence: l'étalement urbain. Les entreprises de l'économie du savoir ont eu tendance à s'établir dans les secteurs centraux,

où se trouvent déjà les immeubles du gouvernement québécois. Cette situation a fini par exercer une pression sur le marché immobilier, rendant difficile l'accès à la propriété pour certains travailleurs et entraînant un exode vers la banlieue lointaine. Un tel étalement a des répercussions sur l'environnement, souligne Mario Carrier. C'est pourquoi les autorités le combattent par des politiques publiques axées sur le retour aux quartiers centraux et sur le transport collectif. «Il faut poursuivre la densification et augmenter les incitatifs à habiter les quartiers centraux», estime-t-il.

YVON LAROSE



THINKSTOCK



Un espace privilégié de rapprochement, d'échange et de formation pour la communauté d'affaires au cœur du campus de l'Université Laval à Québec

Pour tous ceux qui comptent réussir en affaires!

www.fsa.ulaval.ca/carredesaffaires



Enracinés dans le Nord

Les enfants inuits adoptés dans leur communauté ne présentent pas plus de problèmes que les autres.

Certaines études montrent que les jeunes adoptés à l'international ont plus de risque de développer des problèmes de comportement à l'école, comparé aux autres enfants. Mais on sait peu de choses sur les enfants adoptés par un membre de leur famille élargie – une pratique très répandue au Nunavik. C'est dans ce contexte qu'une étude dirigée par Gina Muckle, professeure à l'École de psychologie, prend toute son importance. Les chercheurs ont suivi 277 enfants de moins de 12 ans (46 adoptés et 231 non), entre 2005 et 2010, dans les trois plus grands villages du Nunavik. Ils en sont venus à la conclusion que le statut d'enfant adopté n'était pas associé à plus de problèmes de comportement à l'école que le statut de non-adopté.

L'équipe a toutefois découvert que les enfants des deux groupes vivaient dans des environnements familiaux très différents. « Les enfants adoptés étaient élevés par des parents plus vieux et moins scolarisés, qui éprouvaient des difficultés financières et étaient souvent veufs ou célibataires, explique



Au Nunavik, l'adoption par un membre de la famille élargie fait partie des traditions et n'empêche pas l'enfant de rester en contact avec sa famille biologique.

Béatrice Decaluwe, dont la thèse de doctorat en psychologie porte sur le sujet. Les enfants non adoptés, quant à eux, étaient davantage exposés à de la violence familiale et à la consommation excessive d'alcool à la maison, ainsi qu'à des niveaux élevés de détresse psychologique chez leurs parents.»

Au Nunavik, on pratique l'adoption dite coutumière, ou inscrite dans la tradition. L'enfant est adopté à la naissance et pourra avoir en tout temps des contacts avec sa famille biologique. « Il nommera son parent adoptif

“maman” ou “papa” et désignera son parent biologique sous un autre vocable », illustre la doctorante.

L'étude révèle aussi qu'une mère sur quatre était âgée de moins de 20 ans à la naissance de l'enfant adopté. Les enfants des deux groupes présentaient des caractéristiques prénatales semblables, dont l'exposition *in utero* à l'alcool, au tabac et au mercure. La durée de gestation et le poids du bébé à la naissance étaient aussi comparables pour tous.

RENÉE LAROCHELLE

LEADER DE LA FORMATION DES ADMINISTRATEURS



COLLÈGE DES ADMINISTRATEURS DE SOCIÉTÉS

Certification universitaire en gouvernance de sociétés
Gouvernance des PME
Gouvernance des OBNL
Gouvernance et leadership à la présidence
Formations corporatives

Québec | Montréal

Consultez plus de 700 dossiers d'administrateurs à : BanqueAdministrateurs.com
Renseignements et inscription : 418 656-2630 | 514 842-2630 | www.cas.ulaval.ca

Carboneutralité inspirante

L'Université affiche un bilan de zéro émission de gaz à effet de serre pour 2014-2015... et compte maintenir le cap.

Fruit d'une décennie d'efforts de plusieurs unités du campus, l'Université est devenue cet automne la première université carboneutre au Québec et la première au Canada à avoir réalisé les démarches nécessaires sans y être contrainte par une loi. « Il s'agit d'une réalisation historique en matière de lutte aux changements climatiques », souligne le recteur Denis Brière.

C'est un geste d'une grande portée symbolique, indique le vice-recteur exécutif et au développement, Éric Bauce: « Si nous sommes capables de le faire dans une communauté de 60 000 personnes, nous pensons qu'on peut reproduire ce modèle-là un peu partout sur la planète. »

Cette réalisation découle d'une réduction spectaculaire de 27 % des émissions de gaz à effet de serre (GES) issues des activités quotidiennes sur le campus, entre 2006 et 2015. Par exemple, pour la même période, les chaudières ont été optimisées et une chaudière électrique a fait son apparition, entraînant une chute de 27 % des émissions de GES liées au chauffage. Autre exemple: des travaux menés au pavillon Adrien-Pouliot ont amené une baisse de 30 % de la consommation énergétique de cet immeuble. En parallèle, le stade TELUS-Université Laval, avec sa conception écoresponsable misant sur la ventilation naturelle et des fenêtres ouvrantes, constitue un modèle.



MARC ROBITAILLE

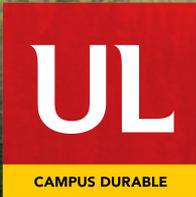
Au cours des 10 dernières années, différents efforts ont permis de réduire de 27 % les émissions de gaz à effet de serre (GES) issues des activités quotidiennes sur le campus.

De telles mesures de réduction à la source des émissions de GES représentent la première partie de la stratégie en trois temps mise en place. Vient ensuite la compensation: pour contrebalancer les émissions restantes, l'Université a fait appel à sa forêt de recherche, la forêt Montmorency, véritable puits de carbone de 412 km², où est séquestré l'équivalent de 13 945 tonnes de CO₂. Une collaboration avec le Séminaire de Québec permet de retrancher 7550 tonnes supplémentaires au bilan puisque ce partenaire de l'Université a pris l'engagement de créer deux aires de conservation dans la Seigneurie de Beauré, un territoire adjacent à la forêt Montmorency. Enfin, pour afficher un bilan de carbone nul

dès la fin de l'année 2014-2015, l'Université a opté pour l'achat de 5143 tonnes en crédits de carbone. Elle a pu financer cette dépense en puisant uniquement dans les portions de budget libérées par ses économies d'énergie, assure le vice-recteur Éric Bauce. Les sommes sont remises à trois organisations québécoises: ECOTIERRA, National ÉcoCrédit et la coopérative Forêt d'Arden.

La carboneutralité est là pour rester, assure M. Bauce: « C'est très important, car c'est tout un défi de la maintenir dans une organisation en évolution. Il faut continuer à nous développer en ayant cet objectif de carboneutralité à la base de toutes nos actions. »

SAMUEL AUGER



**NOUS SOMMES LA PREMIÈRE UNIVERSITÉ
CARBONEUTRE VOLONTAIRE AU CANADA**

**Soyons-en fiers
et continuons le mouvement.**

ulaval.ca/carboneutralite

Éric Bauce, Ph. D.
Vice-recteur exécutif
et au développement
carboneutralite@ulaval.ca




Lac Bédard à la Forêt Montmorency

INVITATION

COUP
D'ENVOI

GRANDE
CAMPAGNE

LAISSER UNE EMPREINTE DURABLE
350 ANS D'EXCELLENCE

RÉSERVATION OBLIGATOIRE
AVANT LE

1^{ER} MARS 2016

La **GRANDE CAMPAGNE**
de l'Université Laval est
l'occasion d'afficher vos
couleurs et de soutenir avec
conviction votre *alma mater*.

Nous vous invitons à assister
au lancement de cette
campagne historique lors
d'une soirée teintée de
Rouge et Or ponctuée de
prestations festives et
dynamiques.

Animations et prestations artistiques

GALA-SPECTACLE

GRATUIT

10 MARS 2016

avec la participation
de **GREGORY CHARLES**
et de **MARC HERVIEUX**



Réservez au : ulaval.ca/350



UNIVERSITÉ
LAVAL



David Saint-Jacques

Fin prêt pour le grand décollage

L'ingénieur, astrophysicien, médecin et, depuis sept ans, astronaute a les yeux tournés vers les accessibles étoiles.

PAR BRIGITTE TRUDEL

Le parcours éclectique de David Saint-Jacques témoigne de sa soif infinie de connaissances.

«**HOUSTON, AVONS-NOUS UN PROBLÈME?**» Cette entrevue avec David Saint-Jacques (*Médecine 2005*) aura nécessité quelques pirouettes. D'abord, un entretien vidéo NASA-Université Laval retardé de plusieurs minutes. Puis, des ennuis logistiques et techniques qui feront jongler l'astronaute et l'auteure de ces lignes

avec changement de salle, ordinateurs, écrans au mur et téléphones intelligents, soucis résolus un par un. «Ce qui compte, ce n'est pas l'embûche, mais la solution: c'est exactement la pensée opérationnelle avec laquelle on fonctionne toujours à la NASA», illustre le chaleureux personnage. >

Dénicher de grands débrouillards, voilà qui figurait dans les visées de l'Agence spatiale canadienne en 2008 lorsqu'elle lançait, pour la première fois en 17 ans, un appel de candidatures pour des postes d'astronautes. « Parce que si ça va mal, il faut pouvoir résoudre tous les puzzles », précise David Saint-Jacques. Quant au reste, le gaillard dit ne pas savoir au juste pourquoi il a été recruté parmi 5351 candidats. Difficile, en effet, dans son cursus hors du commun, de pointer les données qui ont pu faire la différence. Ses multiples diplômes ? Ses performances sportives avec l'équipe d'aviron de l'Université de Cambridge (Royaume-Uni) ? Sa maîtrise du japonais ? Sa capacité à résoudre le cube Rubik en une minute à peine ? Chose certaine, son parcours éclectique témoigne d'un désir insatiable d'acquérir des connaissances. « C'est vrai, j'ai une soif infinie de tout connaître », admet-il.

UN GRAND EXPLORATEUR

Né à Québec en 1970, avant d'habiter sur la rive sud de Montréal, David Saint-Jacques est un explorateur dans l'âme. Il dit à la blague que lui et ses deux frères ont grandi dans un *camping car* à la faveur de nombreux voyages réalisés avec leurs parents, le père professeur de physique au niveau universitaire et la mère enseignante en histoire au secondaire. La famille a notamment passé des étés à bourlinguer sur les routes d'Europe en Westfalia : « Mes parents nous ont donné le goût de découvrir l'étranger. C'est un précieux héritage. » Les débuts de sa vie adulte se situent dans cette foulée. Il envisage une carrière d'ingénieur, comme son père et son grand-père, et veut se former en parcourant le monde. En 1993, il obtient un baccalauréat en génie physique à l'École Polytechnique de Montréal et, en 1998, un doctorat en astrophysique à l'Université de Cambridge, au Royaume-Uni – sa thèse portant sur une manière d'augmenter la résolution des télescopes. Suivent des recherches postdoctorales au Japon et à Hawaï sur les façons de contrecarrer la turbulence de l'atmosphère terrestre lors d'observations astronomiques.

À ce stade, sinon à travers ses lentilles télescopiques, explorer le cosmos n'est pas dans les plans de David Saint-Jacques. « Petit, j'admirais les astronautes en tant que scientifiques et découvreurs, mais en devenir un me semblait être un rêve impossible », confesse-t-il. À l'aube de la trentaine, c'est la planète humaine qui l'interpelle. Il sera médecin de famille : « J'avais envie de délaissier les équations afin de me rapprocher des gens pour leur être utile. » Il retourne donc dans sa ville d'origine comme étudiant à la Faculté de médecine de l'Université Laval, meilleur passeport, à son avis, vers la pratique en région éloignée qui l'attire. « Je garde un excellent souvenir du campus et je suis reconnaissant de la formation de qualité que j'y ai reçue », tient-il à préciser.

TROUVER LE NORD

En 2007, David Saint-Jacques fait sa spécialité en médecine familiale à Montréal, qu'il bonifie par des stages au Liban et au Guatemala. Ces expériences lui confirment son intérêt pour le travail humanitaire. Une amie lui présente alors Marc Forget (*Médecine 1993*), membre de Médecins sans frontières reconnu pour ses nombreuses missions en Afrique. À la suggestion de cet homme engagé, le nouveau médecin s'installe à Puvirnituk, un village du Nunavik. Les deux omnipraticiens y seront collègues et se lieront d'amitié.

« David est très sociable, très attentif aux autres, note Marc Forget. Il démontre beaucoup d'enthousiasme et je l'ai rarement vu de mauvaise humeur. » M. Forget se rappelle leurs tournées du matin, toujours sous le signe de l'humour : « Pour dédramatiser et faire rire les autres, nous transformions les conversations trop sérieuses en joyeux délires. Ça partait bien la journée. »

Organisé, méticuleux et capable de gérer le stress sont d'autres qualités que Marc Forget reconnaît au collègue d'alors, précisant que ces attributs sont sûrement aussi utiles au métier d'astronaute, même si fort différent de la médecine. Différent, mais pas opposé, spécifie David Saint-Jacques : « Les technologies développées dans le cadre des programmes spatiaux ont des effets concrets sur le bien-être des populations. La pratique de la médecine en région éloignée est rendue possible grâce aux satellites, par exemple. L'exploration de l'espace contribue à l'évolution humaine. »

En plus de l'amitié développée avec Marc Forget, David Saint-Jacques a vu son épopée boréale marquée par la découverte du peuple inuit, auquel il voue une grande admiration. « En deux générations, les Inuits ont été projetés dans la modernité, relate celui qui enseignait le *kite-surf* à certains, dans ses temps libres. Mes patients les plus âgés étaient nés dans des iglous. Leur capacité de survivre en milieu très dur et leur faculté d'adaptation sont formidables. On gagnerait à s'inspirer de leurs valeurs, comme la solidarité, le respect des anciens et celui de la planète. Selon les Inuits, la Terre n'est pas un bien qui leur appartient, mais un don précieux qu'ils ont reçu et dont ils doivent prendre soin. » L'exploration spatiale a donné cette même vision de l'environnement à l'humanité, croit l'astronaute. Elle l'a amenée à prendre conscience que notre planète est fragile.



Comme il l'a fait lorsqu'il était médecin, l'astronaute rompu aux méthodes de survie en conditions hostiles peut compter sur sa grande capacité à gérer le stress.

NASA



AGENCE SPATIALE CANADIENNE

La survie d'un astronaute dépend des autres, par exemple de ceux qui conçoivent les scaphandres aux caractéristiques de minivaisseau spatial.

L'AMOUR ET LES ÉTOILES

Autre fait saillant de son séjour nordique : il y fait la rencontre de Véronique Morin, médecin comme lui, qui deviendra sa conjointe. C'est aussi dans le Nord qu'il a entendu l'appel des étoiles, après deux ans de pratique médicale. Nous sommes en mai 2008, le médecin est en train d'annoter le dossier d'un patient quand une collègue lui lance que l'Agence spatiale canadienne (ASC) cherche des astronautes, et qu'il devrait postuler. « Mon vieux rêve est soudainement revenu à la surface, raconte-t-il. J'ai entendu le petit garçon en moi chuchoter "S'il te plaît David, essaie". Alors, j'ai plongé sans savoir dans quoi je m'embarquais. » Cette ignorance était peut-être une chance, car le candidat a été mis à rude épreuve pour mériter son embauche. Batterie de tests physiques, psychologiques et de personnalité, évaluation de ses habiletés de pilotage, simulations d'écrasement, d'inondation et d'incendie. Des conditions à la limite du supportable. « Mais j'étais si près du but, je n'allais pas lâcher, assure-t-il. Aller jusqu'au bout, c'est dans ma nature. »

Son acharnement l'a servi. En mai 2009, son titre fièrement acquis, la nouvelle recrue de l'ASC troquait le blizzard polaire pour un vent médiatique qui l'a porté d'une entrevue à l'autre aux quatre coins du pays. Son charisme aidant, tout le monde voulait connaître David Saint-Jacques. Passer de l'isolement du Nord à l'avant-scène médiatique ne l'a-t-il pas trop déboussolé? « La vie publique fait partie du mandat des astronautes et, au fond, je suis à l'aise dans les extrêmes », constate-t-il.

La suite? Jusqu'en 2011, David Saint-Jacques s'est consacré à son cours *Astronaute 101*. Dans la liste de ce qu'il a appris, il mentionne le fonctionnement de la Station spatiale internationale (SSI) et de la capsule Soyouz, le pilotage d'avions de chasse, la marche en apesanteur, la géologie, le russe, les procédures d'urgence. « J'ai aussi réalisé à quel point, en tant qu'astronaute, ma vie dépend des autres. J'avance sur les épaules des géants qui ont conçu des machines d'une complexité inouïe. Par exemple, le bon fonctionnement de notre combinaison, un genre de minivaisseau à forme humaine, est l'affaire de dizaines de spécialistes, ingénieurs et techniciens. L'enfiler nécessite aussi de l'aide, et l'opération peut durer jusqu'à trois quarts d'heure. »

Parlant de soutien, sur un plan plus personnel, il s'en voudrait de passer sous silence celui de son épouse. « Elle m'appuie depuis les débuts, signale-t-il, reconnaissant. C'est parce qu'elle a accepté de me suivre dans cette aventure que je peux la vivre pleinement. »

À QUAND LE DÉCOLLAGE?

Le couple réside avec ses deux fils à Houston (Texas) où David Saint-Jacques, en tant que représentant de l'agence canadienne au sein de la NASA, participe aux activités de la Station spatiale. En plus de devoir garder la forme et se spécialiser afin de maintenir ses compétences et ses certifications, il contribue de près au fonctionnement du Johnson Space Center, situé à Houston même : tester des scaphandres, réviser des processus de robotique, assister des missions en cours et élaborer celles à venir. Ses tâches varient constamment. >

D'autres diplômés la tête dans les étoiles

De nombreux diplômés s'intéressent à l'espace, de **Raffi Kuyumjian** (*Médecine 1997; Médecine familiale 1999*), médecin-chef à l'Agence spatiale canadienne, à **France McNeil** (*Arts visuels 1994*), qui s'inspire de l'infini du cosmos pour créer des œuvres, en passant par **Frédéric Pelletier** (*Génie mécanique 1998*), chef de navigation de la sonde *New Horizons*, **Daniel Devost** (*Physique 1994, 1995 et 2004*), directeur des opérations scientifiques au Télescope Canada-France-Hawaii, **Marie-Ève Naud** (*Physique 2007*) qui a découvert, en 2014, une

exoplanète dont la masse est d'environ 10 fois celle de Jupiter et **Sébastien Giguère** (*Philosophie 1999*), coordonnateur scientifique à l'ASTROLab et responsable de l'éducation au parc national du Mont-Mégantic.

Pour en savoir davantage sur eux, pour connaître d'autres diplômés qui travaillent dans des domaines connexes ou pour ajouter des noms à ce bref aperçu, rendez-vous sur le site Web de *Contact* : contact.ulaval.ca



RÉMI BOUCHER, PARC NATIONAL DU MONT-MÉGANTIC



AGENCE SPATIALE CANADIENNE

Aller dans l'espace reste le rêve de David Saint-Jacques, qui juge pourtant que l'essentiel est d'adorer ce qu'il fait en attendant : se préparer et parler publiquement de son métier.

Autrement, en tant que porte-parole de la NASA, il est souvent appelé à l'extérieur pour des activités de représentation. Véronique Morin, elle, fait du dépannage dans le Grand Nord, à l'occasion. Un beau défi pour la conciliation travail-famille. « On s'arrange quand même pour prendre des vacances avec les enfants, pour avoir une vie normale, précise-t-il. Tiens, j'ai conduit les gars à la garderie tout à l'heure, d'où mon retard... »

Le papa s'émeut de voir grandir ses petits, de constater leur potentiel. Les accompagner, découvrir avec eux leurs forces pour leur permettre de se transformer en bons adultes : la tâche parentale le fascine. « J'ai hâte de rencontrer les hommes qu'ils vont devenir », confie-t-il. À ses yeux, l'éducation est une priorité sociale.

Et son billet pour la voûte céleste, quand l'aura-t-il en main? « Aucun astronaute canadien ne devrait être assigné à une mission spatiale avant trois ans, peut-être cinq », répond-il. Qu'il s'agisse de se rendre à la SSI, sur la Lune ou sur Mars, malgré tous les efforts consentis, le Québécois âgé de 46 ans ne quittera peut-être jamais l'attraction terrestre. « Il serait déçu, estime son ami Marc Forget. Tous les astronautes rêvent d'aller dans l'espace! » « C'est vrai, admet David Saint-Jacques, mais ce choix dépend d'un paquet de facteurs sur lesquels nous n'avons pas de contrôle. Je peux être disqualifié si ma vue baisse, par exemple. Ou ne jamais être appelé. » En juin dernier, le Canada annonçait le prolongement de sa participation au Programme spatial international jusqu'en 2024, ce qui est une bonne nouvelle pour l'astronaute. Mais la part canadienne est plus modeste que celle d'autres pays, ce qui confère moins de chances aux astronautes du Canada de s'envoler.

Ce flou autour de son avenir, qui en laisserait plus d'un dans l'inconfort, l'aspirant voyageur de l'espace l'appréhende les pieds sur terre. « Le truc, c'est d'adorer ce que tu fais en attendant. Il faut absolument

que chaque jour amène son lot de satisfactions. » *Carpe Diem*, un message qu'il transmet en conférence dans des écoles, ici et ailleurs : « Je dis aux jeunes "Identifiez vos rêves, respectez-les et cultivez-les, c'est essentiel, mais pas au point de vous rendre malheureux s'ils ne s'accomplissent pas". Le but d'un rêve, ce n'est pas de le réaliser à tout prix, c'est de s'en servir comme moteur pour avancer. » Un principe que lui-même se plaît à appliquer au boulot : « Ma job, c'est de travailler sans cesse à devenir un meilleur candidat pour l'exploration spatiale. Si je suis appelé, je serai prêt. »

A-t-il peur? « Ma plus grande crainte est celle des regrets, dit-il. J'ai une conscience aiguë du temps qui passe. En cela, je sais que je devrai laisser de côté des chapitres entiers de l'expérience humaine. C'est dommage. » Étrange. On sent chez lui l'urgence de vivre de ceux qui ont frôlé la mort. D'où la tient-il? « Devenir médecin y a contribué, sans doute, avec tous ces gens qu'on soigne, fauchés en plein vol. Et puis, j'étais

à la Polytechnique le 6 décembre 1989, lorsque 14 étudiantes y ont été assassinées. L'injustice aléatoire qui aurait pu m'atteindre à 19 ans m'a épargné. Ça m'a peut-être marqué... »

Chose certaine, loin de le paralyser, cette conscience lance sans cesse ce touche-à-tout dans l'action. « J'ai envie de faire le plus possible d'expériences. Au fond, je suis un gourmand de la vie. » « Et un gourmand tout court, complète Marc Forget avec humour. L'appétit de David est légendaire, comme sa tendance à s'inviter comme convive, car il est loin d'être fin cuisinier. » Heureusement, les talents culinaires ne sont pas requis pour séjourner dans l'espace. Les aptitudes artistiques, par contre...? En poussant la chansonnette en direct de la SSI, au printemps 2013, l'astronaute canadien Chris Hadfield avait enflammé les réseaux sociaux. Depuis, la barre est haute. « David joue de la flûte traditionnelle japonaise Shakuhachi, mais ce serait peu populaire sur YouTube », blague Marc Forget.

Sa conscience aiguë du temps qui passe lance sans arrêt ce touche-à-tout dans l'action.

C'est encore drôle. Rien ne semble résister à cet être d'exception. Avec sa bouille sympathique et son talent, il a le pouvoir de déjouer les statistiques. Qui sait? Dans un certain futur, popularisés par David Saint-Jacques, des airs de cet instrument mystérieux atteindront peut-être les sommets des palmarès. Tant qu'à grimper vers les étoiles... <



Les découvertes sur le microbiote viennent donner des lettres de noblesse à l'intestin et dévoilent le rôle majeur de l'alimentation dans le développement de plusieurs maladies chroniques.

Entrevue avec André Marette

La revanche de l'intestin

Longtemps associée à des rôles moins glorieux, cette partie de notre anatomie est en voie de révolutionner la pratique médicale.

PROPOS RECUEILLIS PAR SERGE BEAUCHER

TOUTE UNE FAUNE BOUGE dans notre intestin. Ce monde microscopique et unique à chacun, que nous hébergeons depuis notre naissance, serait la clé de larges pans de notre bonne – ou mauvaise – santé. Et

les connaissances qu'on acquiert à vitesse grand V au sujet de ce « microbiote intestinal » (la flore intestinale, comme on disait auparavant) nous conduiraient vers une révolution de la pratique médicale, au moins >

aussi grande que la mise au point des antibiotiques. Comment? *Contact* en a discuté avec André Marette, professeur au Département de médecine et chercheur à l'Institut universitaire de cardiologie et de pneumologie de Québec. M. Marette, qui suit de près l'évolution de ce dossier, est aussi directeur scientifique de l'Institut sur la nutrition et les aliments fonctionnels de l'Université Laval et directeur de la Chaire de recherche Pfizer-IRSC sur la pathogénèse de la résistance à l'insuline et des maladies cardiovasculaires.

QU'EST-CE QU'ON ENTEND, AU JUSTE, PAR «MICROBIOTE INTESTINAL»?

Il s'agit de l'ensemble des microorganismes qui vivent dans notre côlon et tout le long de notre intestin. Des bactéries, qu'on étudie intensivement depuis quelques années, mais aussi des virus, dont certains potentiellement bénéfiques, et qui feront probablement l'objet d'autant d'études lorsque la technologie le permettra. En réalité, des microorganismes vivent en symbiose avec nous dans plusieurs parties de notre corps : peau, vagin, narines et autres muqueuses. Mais plus de la moitié de toute cette faune se trouve dans le tractus gastro-intestinal. Elle comprend entre 500 et 1000 espèces de bactéries, selon les individus. Il s'agit là d'une estimation, car on n'est pas encore capable de mesurer en détail toutes les espèces. Avec des techniques de plus en plus sophistiquées, on pourrait en découvrir jusqu'à 50 % de plus.

LE MICROBIOTE INTESTINAL CONSTITUERAIT CARRÉMENT UN «ORGANE» DU CORPS HUMAIN, DIT-ON. EST-CE LÀ UN ABUS DE LANGAGE?

Au sens strict, il ne s'agit pas d'un organe, comme sont le cœur ou le foie. Mais en utilisant le mot entre guillemets, on n'est pas loin de la vérité, tellement est grand le rôle que joue cet ensemble dans la régulation de notre métabolisme, et donc pour notre santé. Un rôle majeur qu'on ne peut plus négliger, ainsi que le démontrent de plus en plus de recherches.

Les bactéries de l'intestin peuvent même influencer la façon de nous comporter devant un repas.

ET LORSQU'ON EN PARLE COMME ÉTANT NOTRE DEUXIÈME CERVEAU?

Là aussi, c'est une analogie... basée sur le fait qu'il y a beaucoup d'activité neuronale dans l'intestin et que certains de nos comportements peuvent être modulés par cette activité. Des études ont montré que des métabolites produits par les bactéries de l'intestin peuvent influencer la façon de nous comporter devant un repas, par exemple, ou de réagir dans une situation de stress. L'activité microbienne peut gouverner des fonctions neuronales du système nerveux central, apporter en

quelque sorte une modulation fine à des activités régies par le cerveau. Il s'agit, ni plus ni moins, d'une forme de communication entre le microbiote et l'encéphale. Mais on pourrait dire la même chose du tissu adipeux, qui sécrète des dizaines de molécules agissant comme des hormones sur le cerveau pour pondérer l'appétit.

DONNEZ-NOUS QUELQUES EXEMPLES OÙ LA FLORE INTESTINALE EST ASSOCIÉE À NOTRE SANTÉ.

Il est maintenant clair que cet « organe » joue un grand rôle non seulement dans la digestion – les bactéries nous aident à digérer et souvent digèrent pour nous –, mais dans tout le métabolisme du corps, et ce, à plusieurs niveaux. Par exemple, le rôle du microbiote dans le développement de l'obésité est très bien établi : les personnes obèses ont un microbiote intestinal perturbé, avec une moins grande diversité d'espèces. Même chose pour l'inflammation chronique de l'intestin. Or, plusieurs maladies chroniques sociétales comme le diabète, le côlon irritable, l'asthme, les maladies cardiovasculaires et même plusieurs formes de cancer se développent dans la foulée de l'obésité ou de l'inflammation de l'intestin.

Le microbiote joue aussi un rôle primordial dans notre système immunitaire. On dit souvent que l'intestin constitue le plus grand réseau de cellules immunitaires ; l'activité immunitaire y est incessante. En plus, la flore bactérienne participe au fonctionnement de certains systèmes majeurs, comme l'ont démontré des expériences avec des souris axéniques – auxquelles on avait retiré le microbiote – qui ont développé un système immunitaire inadéquat et adopté des comportements anormaux.

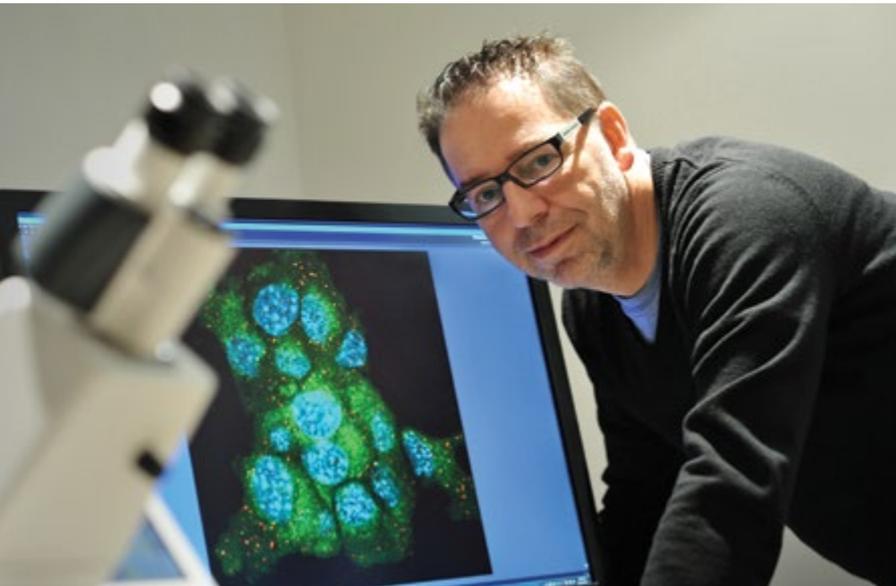
SELON CERTAINS, MÊME DES MALADIES COMME L'ALZHEIMER ET L'AUTISME SERAIENT LIÉES AU MICROBIOTE INTESTINAL...

Il y a des liens de plus en plus évidents entre ces maladies et les perturbations du métabolisme. Je collabore avec des chercheurs qui travaillent sur l'Alzheimer et qui voient très bien que le glucose sanguin, l'insuline et la quantité de graisse dans une diète sont des facteurs importants dans la détermination de cette maladie, et sont liés d'une façon ou l'autre à la flore intestinale. Le microbiote influence-t-il directement ou indirectement le développement des maladies neurodégénératives? Je pense en tout cas que cette collection de microorganismes, par son activité neuronale et ses interactions avec le cerveau, peut jouer un rôle tout à fait actif dans les maladies neurodégénératives et sur certaines formes d'autisme.

UN MICROBIOTE PERTURBÉ NE POURRAIT-IL ÊTRE L'EFFET DE CES MALADIES PLUTÔT QUE LEUR CAUSE?

Il y a encore beaucoup de choses à découvrir sur le rôle précis du microbiote dans le développement de plusieurs maladies. De nombreuses études font ressortir un lien d'association. Par exemple, à des personnes

obèses ou à des animaux qu'on a engraisés est associé un microbiote perturbé. Mais il y a aussi des cas où le lien est clairement causal : si l'on transfère le microbiote intestinal d'une souris obèse à une autre souris de poids normal mais dépourvue de microbiote, alors celle-ci se met à grossir, et ce, même si elle n'a jamais été soumise à une diète riche en lipides.



Selon le chercheur André Marette, les bactéries ne sont pas dans nos intestins seulement pour aider à la digestion, mais modulent tout le métabolisme du corps humain.

UNE FOIS CES LIENS ÉTABLIS, COMMENT INTERVENIR POUR CORRIGER UN MICROBIOTE PERTURBÉ ?

Ce qu'il faudrait maintenant savoir, c'est quelles bactéries cibler pour recalibrer un microbiote de façon à rétablir une situation normale. Par exemple, dans une approche thérapeutique alimentaire, quelles bactéries clés nous permettraient de mettre au point un probiotique ou un prébiotique efficaces ? Un probiotique se compose de bactéries vivantes qui, lorsque administrées, confèrent des avantages à leur hôte. Un prébiotique est constitué de molécules naturelles comportant un principe bioactif capable de faciliter la croissance de bactéries bénéfiques. Les recherches que nous faisons ici avec des extraits de canneberge et autres petits fruits riches en polyphénols vont dans ce sens.

Toutefois, il serait utopique de croire qu'une ou deux espèces de bactéries peuvent à elles seules déterminer la santé d'une personne ou le risque de développer une maladie. Il faut plutôt penser à une activité conciliée de plusieurs bactéries. C'est d'ailleurs pourquoi les recherches se concentrent surtout sur la diversité du microbiote et pourquoi les probiotiques sont faits le plus souvent d'un mélange de plusieurs espèces de bactéries.

LES CONNAISSANCES SUR LE MICROBIOTE VONT-ELLES VRAIMENT RÉVOLUTIONNER LE MONDE MÉDICAL AUTANT QUE LA MISE AU POINT DES ANTIBIOTIQUES ?

Tout à fait ! Avec les antibiotiques, on a pu contrecarrer les bactéries pathogènes. Les nouvelles connaissances

sur le microbiote vont également permettre de traiter les bactéries pathogènes, mais aussi de focaliser sur des bactéries bénéfiques afin d'élaborer des approches thérapeutiques personnalisées pour prévenir ou pour traiter beaucoup de maladies chroniques sociétales consécutives à l'obésité ou à une inflammation chronique de l'intestin.

Le microbiote est reconnu comme l'interface entre nous et notre environnement, entre nous et le bien manger, entre nous et les polluants qui peuvent se trouver dans nos aliments... Il fera dorénavant office de « canari dans la mine », de révélateur, en nous informant, par l'abondance ou l'insuffisance de certaines bactéries, des carences de notre alimentation, par exemple en antioxydants. En intervenant sur le microbiote, on pourra agir en amont des maladies.

ET CE SERA FACILE ?

C'est ça le plus beau ! Dans bien des cas, il suffira de prescrire une diète appropriée, en modulant au besoin avec un apport de prébiotiques et de probiotiques. Dans des cas plus graves, on pourra transplanter le microbiote d'une personne en santé chez un malade, comme le font déjà avec succès certains gastroentérologues pour traiter des maladies inflammatoires sévères de l'intestin, par exemple à la suite d'une

infection par la bactérie *c. difficile*. En un sens, le microbiote vient donner des lettres de noblesse à l'intestin et permet de mieux comprendre le rôle majeur de l'alimentation dans le développement de plusieurs maladies chroniques. Un facteur trop longtemps négligé en médecine.

TOUTE CETTE RÉVOLUTION SE PRODUIRA-T-ELLE D'ICI PEU ?

À en juger par les avancées des dernières années et le nombre de chercheurs qui étudient le microbiote dans le monde (des centaines d'équipes), tout cela surviendra effectivement dans un horizon assez rapproché. D'ici une dizaine d'années, nous devrions assister à des progrès remarquables.

VOUS QUI ÉTUDIEZ LES ORGANES CLÉS DU MÉTABOLISME, COMME LES MUSCLES, LE FOIE ET LE TISSU ADIPEUX, COMMENT EN ÊTES-VOUS ARRIVÉ À VOUS INTÉRESSER AU MICROBIOTE INTESTINAL ?

Au début, vers 2010, j'étais plutôt sceptique. Mais à force de lire des articles scientifiques sur le sujet et après avoir testé l'effet d'un changement de diète sur le microbiote intestinal, j'ai réalisé que les bactéries ne sont pas là seulement pour aider à digérer, mais qu'elles modulent tout le métabolisme du corps humain, ce qui est au cœur de mes recherches. J'ai pris un virage microbiote parce que j'ai réalisé que cet « organe » permet de comprendre l'origine des maladies cardiométaboliques mieux que tous les autres organes que j'ai étudiés jusqu'à maintenant. <

Ce Nord, si loin, si proche

Plus que jamais, les chercheurs scrutent
le Nord pour prédire l'avenir:
quand la banquise se transforme
en immense boule de cristal.

PAR NATHALIE KINNARD

IL Y A PLUS DE 50 ANS, le Nord nous paraissait une région éloignée, inhospitalière et inaccessible. Tout a changé lorsque des chercheurs quelque peu aventuriers ont décidé d'affronter ce glacial territoire qui s'étend au-delà du 49^e parallèle, pour l'explorer... par simple curiosité scientifique.

Célèbre géographe aujourd'hui retraité de l'Université, Louis-Edmond Hamelin fut sans doute le premier à ratisser le Nord, en canot et à pied, pour en décrire les écosystèmes. Sa passion pour cette région l'a poussé à fonder, en 1961, le Centre d'études nordiques (CEN), qui a contribué à ouvrir les milieux boréaux aux chercheurs. Ceux-ci ne se doutaient pas alors que leurs recherches exploratoires fourniraient, quelques décennies plus tard, des preuves matérielles d'un réchauffement climatique.

Parmi ces scientifiques, Michel Allard, professeur au Département de géographie et membre du CEN, fait la connaissance du Nord vers la fin des années 1970. C'est un coup de foudre! Il craque tout de suite pour le pergélisol, ce sol gelé en permanence. Pendant plusieurs années, il en étudie la formation, le régime thermique et la sensibilité au climat – des connaissances qu'il peut mettre en pratique lors de la construction des aéroports du Nunavik, dirigée par le gouvernement du Québec entre 1987 et 1992.

Moins de 10 ans plus tard, alors que le scientifique effectue une tournée des villages du Nunavik avec des hauts fonctionnaires, il constate avec surprise que les routes et les pistes d'atterrissage des aéroports gondolent et se déforment. À la même époque, en 1998, le village de Salluit, à l'extrême nord du Québec, subit un glissement de terrain qui force la communauté à arrêter son projet de développement domiciliaire. Et en 1999, une avalanche détruit le gymnase de l'école de Kangiqsualujjuaq (au nord-est de la Baie d'Ungava), tuant 9 personnes et en blessant 25 autres. La communauté scientifique se questionne alors : ces événements seraient-ils des conséquences d'un réchauffement climatique mondial, une théorie encore timide à l'époque? >

Quelque 140 chercheurs du campus s'intéressent à un aspect ou l'autre des territoires nordiques, plusieurs étant carrément tombés sous le charme de leur sujet de recherche. >

© HEIKO WITTENBORN/WATR DU NUNAVIK





Michel Allard trouve la réponse dans les données enregistrées par un réseau de capteurs de température qu'il avait installé lors de la construction des aéroports sur le territoire : oui, le pergélisol se réchauffe depuis 1993, et a même commencé à dégeler en surface. L'alarme est sonnée. Le Nord a chaud et il faut agir ! Les projets de recherche du scientifique prennent soudain une tout autre importance. Sa carte de la distribution du pergélisol, qui remonte à la fin des années 1980, devient une référence précieuse lorsque le ministère de la Sécurité publique du Québec lui confie le mandat de caractériser l'état du sol dans la région de Salluit. Le gouvernement s'inquiète des contraintes que les changements climatiques pourraient poser au développement de ce village inuit.

En plus des travaux de caractérisation du pergélisol, d'autres recherches exploratoires datant des mêmes années confirment la tendance à la hausse des températures.

« L'analyse du climat a commencé bien avant la notion de changements climatiques, raconte Michel Allard. Dès 1980, l'étude des cernes de croissance des arbres, ou dendrochronologie, a permis aux chercheurs du CEN, sous l'impulsion de Serge Payette, Louise Filion et Yves Bégin, de reconstituer le climat passé au-delà des archives météorologiques. » Le CEN a également développé un réseau de stations météo à partir de 1987. L'analyse de toutes ces données confirme une augmentation de 2 °C des températures annuelles moyennes depuis 1992-1993.

LE BAROMÈTRE MONDIAL

Les chercheurs ont vite compris que le territoire nordique était plus qu'un lieu d'exploration et un laboratoire. « Le Nord est le baromètre mondial des changements climatiques », déclare Paule Halley, professeure à la Faculté de droit et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en droit de l'environnement. Tous les phénomènes qui s'y passent trouveront écho dans le Sud.

À la suite de cette prise de conscience, le gouvernement québécois crée Ouranos, en 2001, un consortium sur la climatologie régionale et l'adaptation aux changements climatiques, auquel se greffent plusieurs chercheurs de l'Université Laval. Puis, en 2004, le centre administratif d'ArcticNet s'installe sur le campus sous la direction de Louis Fortier, professeur au Département de biologie. Ce réseau de centres d'excellence du Canada vient donner un autre élan aux recherches nordiques, avec de nombreux projets visant à éclairer les politiques publiques du Nord. Les chercheurs d'ArcticNet et du CEN collaborent, par exemple, afin de résoudre le problème de construction de logements sur le pergélisol instable.

Le nombre de chercheurs nordiques sur le campus se multiplie pour atteindre 140 aujourd'hui. « La recherche des 50 dernières années a évolué de projets isolés à caractère d'exploration à des projets interdisciplinaires impliquant les communautés », observe



Le brise-glace de recherche Amundsen permet, entre autres, d'étudier l'activité biologique qui se cache sous la glace.

Michel Allard. Les Inuits ne sont plus seulement des bénéficiaires ; ils sont des partenaires de la recherche et choisissent même leurs projets. »

« L'expertise de l'Université sur le Nord est sollicitée partout dans le monde, car elle couvre plusieurs enjeux », ajoute Paule Halley. Et cette expertise est entre autres soutenue par l'accès au brise-glace de recherche canadien NGCC Amundsen, géré par ArcticNet. Grâce à ce navire, Jean-Éric Tremblay peut étudier la mer et le couvert de glace de bien plus près qu'avec un satellite. « Par satellite, on voit clairement que la couche de glace est plus mince qu'avant à la fin de l'hiver et qu'elle se retire davantage au printemps et à l'automne, mais on ne voit pas comment se comporte le phytoplancton sous la glace », raconte ce professeur au Département de biologie et directeur scientifique du groupe interinstitutionnel de recherches océanographiques Québec-Océan. En prenant des mesures en mer à partir



Au Nunavik et ailleurs en Arctique, les communautés assistent à des transformations rapides attribuables au réchauffement climatique.



DOUG BARBER/IPH-CCL-ARCTICNET

La prochaine enquête de santé du Nunavik se déroulera en 2017, faisant de l'Amundsen une clinique flottante.

alors transformé en clinique flottante pour faire passer des tests physiques et des questionnaires aux résidents de 14 communautés côtières du Nunavik. «De profondes iniquités sociales et de santé affectent les peuples nordiques, rapporte Mylène Riva, professeure au Département de médecine sociale et préventive. Entre autres, l'espérance de vie des Inuits est de 70 ans alors qu'elle est de 80 ans pour les gens du Sud.» La chercheuse participera à la prochaine enquête de santé du Nunavik, en 2017.

Avec des partenaires inuits, elle tentera de caractériser le bien-être global des communautés selon les perspectives locales : une première au Canada!

de l'Amundsen, le chercheur pourra mieux comprendre ces organismes végétaux qui vivent en suspension dans l'eau ainsi que leur rôle dans le cycle du carbone. La fonte des glaces, qui favorise une meilleure pénétration de la lumière dans l'océan, permettra-t-elle au phytoplancton de proliférer et de capter ainsi davantage de carbone atmosphérique par photosynthèse? Ou, à l'inverse, est-ce que le CO₂ présent dans l'eau trouvera plus facilement son chemin – libre de glace – vers l'atmosphère, contribuant ainsi à augmenter l'effet de serre?

Jean-Éric Tremblay s'intéresse également aux conséquences de l'augmentation des températures sur les zones de pêches. Comme l'océan dégèle et deviendra plus navigable, plusieurs s'attendent à ce que le nord de l'Arctique devienne l'Eldorado de la pêche hauturière. Peu probable, croit le scientifique. Ses recherches indiquent que l'eau douce provenant de la fonte des glaciers ne se mêle pas immédiatement à l'eau salée, formant plutôt une pellicule en surface, un peu à la manière d'une couche d'huile. Cette barrière entrave la remontée des nutriments cachés dans les profondeurs marines, dont dépend grandement le phytoplancton. S'il n'y a pas plus de ce minuscule végétal, il n'y aura pas non plus de boom de poissons!

«Le Nord devient un modèle prédictif de ce qui attend la planète, car les changements y sont ressentis de façon plus rapide et marquée. L'étude de la fonte des glaces côtières et des glaciers dans l'Arctique nous permet d'anticiper le futur océan global qui deviendra moins salé et plus chaud», annonce le biologiste.

UN NORD EN SANTÉ

L'Amundsen a également servi à une enquête de santé des Inuits du Nunavik, en 2004. Coordonné par l'Institut national de santé publique du Québec à la demande de la Régie régionale de la santé et des services sociaux du Nunavik, le projet Qanuippitaa (Comment allons-nous?) était notamment dirigé par Éric Dewailly, chercheur à la Faculté de médecine de l'Université et membre d'ArcticNet, décédé en 2014. L'Amundsen s'est



DOMINIQUE ST-HILAIRE/ARCTICNET

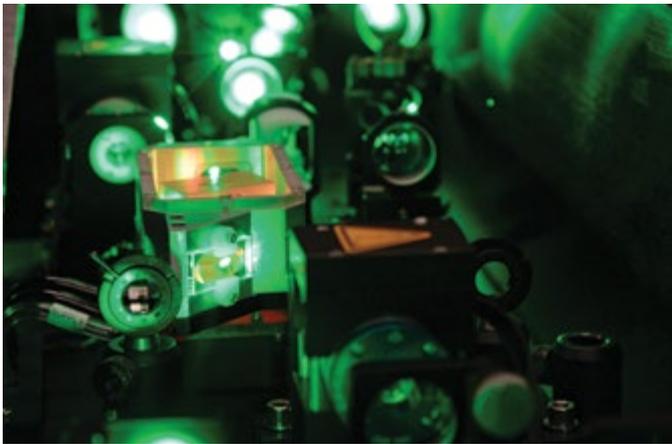
Selon Jean-Éric Tremblay, la fonte des glaces côtières et des glaciers dans l'Arctique produira un océan moins salé et plus chaud.

«Le bien-être d'une communauté est un déterminant important de la santé des individus. C'est un facteur qui permet d'établir des priorités dans les politiques publiques du Nord», explique-t-elle. Par exemple, quel sera l'effet du développement socioéconomique rapide et de la course aux ressources naturelles sur la santé des populations? En documentant précisément le bien-être des communautés inuites dans le temps, la chercheuse espère que les régions nordiques pourront se servir de cet indicateur pour évaluer et mieux encadrer les effets du Plan Nord du gouvernement québécois sur leurs territoires.

Les changements climatiques posent également un défi pour la santé des peuples nordiques. Au Nunavik et ailleurs dans l'Arctique circumpolaire, les communautés assistent à des transformations rapides de leur environnement. Elles rapportent des changements >



VINCENT L'HÉRAULT/ARCTICNET



La science de la lumière peut rendre différents services dans les régions nordiques, note Réal Vallée, directeur du Centre d'optique, photonique et laser.

dans l'abondance, la santé et la distribution de la faune. La science a également fait état de la contamination de la chaîne alimentaire arctique par les polluants organiques persistants, comme des métaux lourds transportés par les courants marins provenant des zones industrielles du Sud. Tous ces phénomènes minent la sécurité alimentaire des populations nordiques.

ENCADRER LES CHANGEMENTS

Devant la situation, des représentants inuits ont déposé, en 2005, une pétition à la Commission interaméricaine des droits de l'homme pour sanctionner les grands pollueurs américains qu'ils rendent responsables de la dégradation du milieu arctique et, conséquemment, de leur bien-être et de leur santé. Malheureusement, estime Paule Halley, nos systèmes de justice ne sont pas prêts pour ce genre de demande. Bien qu'en vertu du droit international, la pollution puisse être la cause d'une violation des droits humains, les victimes du changement climatique ont du mal à se faire entendre.

« Les communautés du Nord subissent les effets du changement climatique avant tout le monde sans y avoir contribué, signale Paule Halley. Comment doit-on répartir les torts? Ce qui se passe dans le Nord amène beaucoup de questions pour les juristes. » La spécialiste du droit de l'environnement se désole que ce genre d'enjeux passe encore trop souvent après celui de la souveraineté dans l'Arctique, qui n'est tout de même pas une mince affaire. « Avec la fonte des glaces, rappelle-t-elle, s'ouvre une voie navigable que vont se disputer les pays qui détiennent un morceau du Nord. Qui va contrôler quoi? »

Pour elle, toutefois, un grand pas est franchi: « Les cinq décennies de recherches nordiques offrent un regard plus affiné sur les problématiques actuelles. On sait ce qui se passe au Nord, on s'en est rapproché. »

ET L'AVENTURE SE POURSUIT

Ce Nord plus proche, devenu plus compréhensible grâce à la science, se trouve maintenant dans la mire des prospecteurs de ressources naturelles. Le gouvernement du Québec a donc lancé le Plan Nord, qui prendra en charge le développement durable et la mise en valeur des ressources, en partenariat avec les autochtones. Parmi ses objectifs: améliorer la qualité de vie

des habitants, créer des emplois et de la richesse et construire des infrastructures routières durables. Tout cela ne pourra se faire sans les scientifiques et leur expertise.

Ainsi, l'Université a reçu une importante subvention fédérale de 98 M\$ pour créer la stratégie de recherche Sentinelle Nord. « L'objectif principal est de favoriser l'utilisation des technologies de pointe en optique-photonique et en neurophotonique dans les projets de recherche nordique », explique Réal Vallée, directeur du Centre d'optique, photonique et laser (COPL). Selon lui, il y a plusieurs manières de mettre la science de la lumière au service du Nord. Par exemple, les télécommunications actuelles par satellite ne satisfont plus à la demande croissante en bande passante qui permet

la circulation de l'information virtuelle. On envisage donc d'utiliser la fibre optique pour mieux brancher les communautés. Comme autres applications de la photonique: des lasers pour détecter certains gaz comme le méthane et des drones avec caméra pour faire, du haut des airs, des relevés ou de la prospection de terrains difficilement accessibles. « Inversement, le Nord peut devenir le banc d'essai pour de nouvelles technologies d'optique-photonique, comme des capteurs adaptés à des conditions extrêmes », ajoute le chercheur.

L'Université Laval pilotera également le nouvel Institut nordique du Québec, en collaboration avec l'Université McGill et l'Institut national de la recherche scientifique. Grâce à une enveloppe de 3 M\$ fournie par le Fonds du Plan Nord, l'Institut coordonnera les

L'Université a reçu une importante subvention pour créer la stratégie Sentinelle Nord.

efforts de recherche dans le Nord, leur portée sociale et le transfert de connaissances vers les communautés. « Presque tous les grands pays boréaux ont leur institut de recherche nordique; il était temps que nous ayons le nôtre », lance Michel Allard. Selon lui, ce nouveau regroupement scientifique permettra de mener davantage de projets de recherche interdisciplinaire et d'augmenter l'expertise sur le Nord dans un contexte de changement climatique.

Ainsi, un demi-siècle après que leur curiosité les a entraînés au-delà du 49° parallèle, les chercheurs prennent part à une nouvelle aventure. Tout en continuant de caractériser la réalité des territoires nordiques, ils aident les populations et les décideurs à relever les défis environnementaux, sociaux et politiques posés par le développement durable du Nord. Et comme ces questions ne connaissent pas de frontières, leur quête est désormais planétaire. >

Témoignages

Les enjeux du Nord selon trois diplômés

PAR EVA CANAC MARQUIS DUMAS, ASSOCIATION DES DIPLÔMÉS DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

Suède: en mode coopération



Simon Pierre Boulanger Martel (*Science politique 2011*) est assistant chercheur au Département de recherche sur la paix et les conflits de l'Université d'Uppsala, en Suède, où il réside

depuis quatre ans. Il note que dans son pays d'adoption, à l'heure où l'actualité est dominée par la crise des réfugiés et les inquiétudes sur la sécurité en Europe, les questions liées à l'Arctique ne font pas partie des enjeux majeurs: « De plus, la Suède n'a pas publié de stratégie sur la région arctique depuis 2011. »

Le diplômé rapporte cependant que le pays contribue activement à l'élaboration de la politique arctique de l'Union européenne. De plus, précise-t-il, début 2015, les hauts dirigeants suédois, finlandais et norvégiens se sont prononcés sur leurs priorités au regard de l'Arctique, ciblant les changements climatiques, le respect du droit international en matière de navigation et la sécurité comme des priorités politiques. « L'approche suédoise de collaboration avec ses voisins, Finlande et Norvège, favorise les solutions communes aux enjeux nordiques », dit-il.

D'autres préoccupations trouvent écho en Suède, relate Simon Pierre Boulanger Martel: « D'un point de vue économique, l'Arctique abrite des matières premières indispensables au développement des économies émergentes comme la Chine et l'Inde. L'exploitation de ces ressources est donc intéressante, mais on doit tenir compte avant tout des populations nordiques et des écosystèmes fragiles du Nord. » Le diplômé remarque aussi que certains enjeux liés à l'Arctique accentuent les tensions entre la Russie et les pays occidentaux, mais il est confiant que ces questions demeureront des occasions de coopération internationale.

Danemark: le territoire nordique au cœur du débat



Résidente de Copenhague, au Royaume du Danemark, **Sarah Dubord-Gagnon** (*Études internationales et langues modernes 2007*) travaille pour une société danoise de management et d'investissements internationaux. Elle est aussi collaboratrice occasionnelle pour ICI Radio-Canada Première. « La fonte de la calotte glaciaire groenlandaise est une préoccupation immense ici, explique-t-elle. La population s'en préoccupe d'autant plus qu'elle y voit un signal d'alarme mondial. »

Selon Sarah Dubord-Gagnon, les enjeux qui préoccupent les Danois touchent aussi bien la protection de la faune que celle des communautés humaines. « Les préoccupations les plus pressantes sont liées à la Convention de Ramsar sur la protection des zones humides et à la Convention sur la diversité biologique », estime-t-elle. La souveraineté du pôle Nord, une question très médiatisée, est aussi au cœur des discussions, au Danemark, dont la province autonome du Groenland possède la côte la plus rapprochée du pôle.

Outre les investissements du gouvernement en matière de santé et de protection de la faune, Sarah Dubord-Gagnon constate que les citoyens mettent sur pied plusieurs projets visant la sensibilisation aux réalités des populations du Nord. Un exemple: l'exposition virtuelle Inuit.nu des photographes Lasse Bak Mejlvang et Dennis Lehmann, qui mettent en lumière les communautés inuites du Groenland.

Norvège: un modèle à suivre



Candidat au doctorat en architecture à l'Université norvégienne de sciences et de technologie (NTNU) à Trondheim, en Norvège, **David Smith** (*Architecture 2008 et 2010*) rappelle qu'une portion non marginale de ce pays se situe dans la zone du cercle polaire arctique.

Selon lui, bien qu'une majorité de la population réside au sud, les Norvégiens de tout le territoire sont touchés par les enjeux du Nord.

« Pour les gens du sud, les préoccupations sont surtout environnementales, estime-t-il, les citoyens étant particulièrement attachés au paysage national. » Plus au

nord, la question du développement économique vient s'ajouter à cet aspect. « L'économie et la culture sont très liées à l'exploitation de la mer, notamment à l'extraction des hydrocarbures et à la pêche: les habitants des zones nordiques veulent assurer leur avenir », note David Smith, qui ajoute que les tensions sont vives entre les tenants de l'exploitation des ressources qu'offre le Nord et ceux qui veulent protéger cet environnement fragile. À son avis, le réchauffement climatique apportera aussi son lot de défis et de possibilités, en Norvège.

Pour répondre à tous ces enjeux, le pays investit d'importantes sommes dans les domaines de l'éducation et de la recherche. David Smith juge que la Norvège est un modèle à suivre pour sa façon d'exploiter intelligemment ses ressources et pour son investissement dans la social-démocratie. « Nous avons beaucoup à apprendre des Norvégiens sur la façon de traiter les défis nordiques », croit-il.



5 traits de personnalité qui font ou défont le couple

Difficile de prédire si une flamme amoureuse brûlera longtemps, mais certaines attitudes peuvent en donner une idée.

PAR PASCALE GUÉRICOLAS

QUEL EST LE SECRET d'une relation amoureuse qui dure, alors que la moitié des unions se défont, au Québec? Peut-on miser sur des combinaisons gagnantes, comme à la loterie? Bien qu'il n'existe aucune garantie pour une vie à deux réussie, cinq traits de caractère, et leur manifestation chez les partenaires, pourraient servir d'indice. Présents à forte ou à faible dose chez la plupart des humains, ces facteurs colorent notre personnalité et

la rendent unique, tout en influençant en particulier notre façon d'entretenir des relations.

La psychologue praticienne et chercheuse Claudia Savard, professeure à la Faculté des sciences de l'éducation, étudie l'incidence de ces traits de personnalité dans les relations amoureuses. Ses recherches lui ont permis de voir comment la présence plus ou moins marquée de ces cinq traits exerce une influence sur le couple.

1 Le névrosisme ou l'instabilité émotionnelle

Les individus qui présentent ce trait de personnalité vivent avec intensité les émotions négatives, comme l'anxiété ou la colère, ce qui peut avoir une influence majeure sur la vie de couple. Souvent insatisfaites, à fleur de peau, en proie aux idées noires, les personnes plus enclines à éprouver des sentiments négatifs gèrent difficilement leurs émotions. Sans compter qu'elles les communiquent plutôt mal à leur partenaire. De ces dialogues de sourds résulte une incompréhension qui, bien souvent, dégénère en insatisfaction mutuelle des deux conjoints. Cela donne fréquemment des couples chaotiques, en constant déséquilibre émotif, un terrain fertile pour les scènes de ménage imaginées par les scénaristes de tout poil.

2 L'agréabilité et le désir de coopération

Ce trait de caractère joue un rôle de liant social, tant il facilite les rapports avec les autres. Empathiques et chaleureuses, les personnes dotées d'une *agréabilité* – ou *amabilité* – élevée ont tendance à éprouver de la compassion. À l'inverse, ceux et celles qui sont dotés d'un caractère moins agréable mettent moins de gants blancs ou vivent leur vie sans trop se préoccuper des sentiments d'autrui. Bref, ils placent leur intérêt personnel avant la cohésion avec l'autre. Sans compter qu'ils ont tendance à être compétitifs. À forte dose, cette attitude peut entraîner l'insatisfaction du partenaire, qui ne se sent pas pris en compte.

3 L'extraversion ou la recherche de compagnie

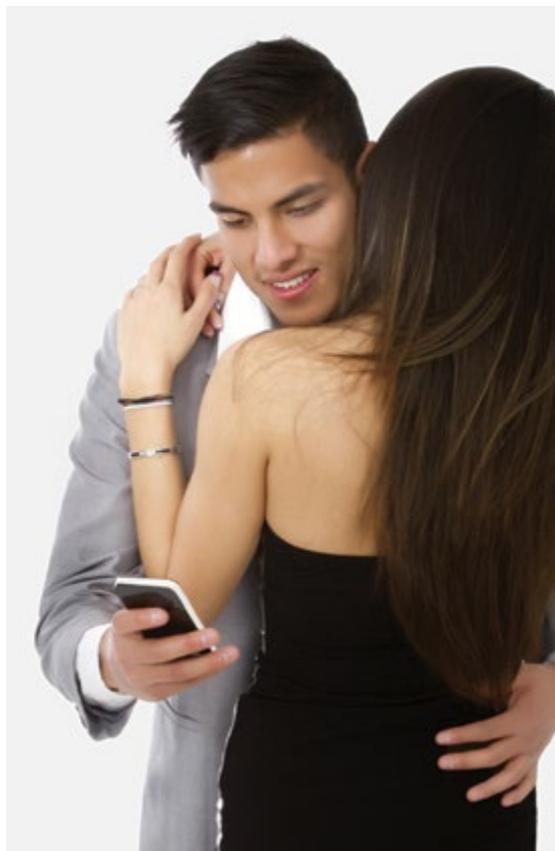
À l'aise en groupe comme un poisson dans l'eau, l'individu doté de ce type de personnalité brille en société et aime exercer son leadership et son influence sociale. Il ou elle communique facilement, s'exprime avec aisance. Voilà un plus pour le bonheur conjugal, pourrait-on penser. Mais en y regardant de plus près, pas si sûr... À trop briller au milieu des autres, la personne extravertie peut en oublier son ou sa partenaire. Elle peut avoir aussi tendance à dominer l'autre, ce qui peut devenir source de conflits.



THINKSTOCK

4 L'ouverture aux changements, à tout changement

Ennemie jurée de la routine, la personne ouverte aux changements bénéficie d'une grande capacité à avoir de nouvelles idées, à adopter de nouveaux comportements, à changer. Elle aime découvrir, vivre des expériences inédites et apprendre. Au sein du couple, placé devant un conflit, ce type d'individu se montre ouvert à adopter des stratégies nouvelles, à modifier son angle d'approche pour le résoudre. Voilà pour le côté positif. En revanche, les adeptes de l'ouverture au changement peuvent aussi éprouver le besoin de changer... de partenaire. Et donc être plus réticents devant l'idée de la fidélité.



THINKSTOCK

5 La propension à être consciencieux et très structuré

Organisés, persévérants dans l'atteinte de leurs objectifs et disciplinés, les individus dotés de ce trait de caractère pourraient constituer des candidats intéressants pour former un couple réussi. Ce genre de construction sociale correspond à leurs valeurs. Les études n'attribuent cependant pas à une personne consciencieuse le titre de partenaire idéal vers la construction d'une vie à deux épanouie. Un compagnon moins perfectionniste ou moins discipliné pourrait étouffer dans un cadre si bien organisé et, en retour, faire souffrir l'autre par son incapacité à se projeter dans un avenir structuré.

fse
50
ans

PASSION
ENGAGEMENT
INNOVATION

La Faculté des sciences de l'éducation
fête ses **50** ans

Célébrez avec nous

en assistant à des conférences gratuites

Contribuez à notre avenir

grâce au Fonds du 50^e anniversaire

www.fse.ulaval.ca/50



Ski de fond, ski-raquette, hors-piste, raquette, patin, glissade

**PLEIN AIR
EN FAMILLE**
à la Forêt Montmorency

- Pavillon tout équipé, chalets ou camps rustiques
- Activités gratuites à la relâche pour nos clients en hébergement
- Service de navette les samedis et tous les jours à la relâche
- Location d'équipement* gratuite pour les 13 ans et moins pour nos clients en hébergement. *selon la disponibilité

418.656.2034 • www.foretmontmorency.ca

TOURISME DURABLE
HÉBERGEMENT
PLEIN AIR





Bien branchés sur la société

Plongés dans leur session, entre travaux, nuits blanches et examens, les étudiants trouvent malgré tout du temps pour l'implication sociale.

MATTHIEU DESSUREAULT

DAVID DROUIN FAIT PARTIE de ces passionnés qui carrent à l'engagement. Déjà à 17 ans, il était bénévole pour différents organismes et partageait son amour de la science par l'entremise de projets de vulgarisation. Malgré son jeune âge, il en connaissait un rayon sur la recherche, s'intéressant particulièrement aux traitements complémentaires à la médecine traditionnelle contre les infections bactériennes. Ses travaux, réalisés au laboratoire de son cégep, ont rendu possibles des avancées majeures dans le domaine biomédical. Sans surprise, ce jeune surdoué est aujourd'hui étudiant en médecine, programme où il a été admis en 2013, alors qu'il avait 19 ans.

Compte tenu de son horaire chargé à l'Université, on pourrait penser que l'étudiant a mis de côté ses engagements sociaux. Ce serait bien mal le connaître. David Drouin est notamment bénévole dans un hôpital gériatrique, cofondateur d'un organisme qui apporte du soutien aux moins nantis et responsable d'un groupe de promotion des carrières en recherche. Il fait également partie de comités de prévention en santé publique, en plus de donner régulièrement des conférences sur la science, dans les écoles. « Mon but, dit-il, c'est de montrer aux jeunes qu'ils peuvent s'impliquer dès le secondaire ou le cégep. Il suffit de commencer quelque part. Si chacun partageait ses compétences et ses passions avec les autres, on vivrait dans une société beaucoup plus équilibrée. »

À l'instar de David Drouin, de nombreux étudiants multiplient les engagements durant leur formation. Leurs motivations? Elles sont diverses. Premièrement, l'implication sociale constitue un excellent moyen d'obtenir de l'expérience de travail: c'est connu, on acquiert de nouvelles compétences en effectuant de nouvelles tâches. Le fait de s'impliquer dans la collectivité permet aussi de confirmer – ou d'infirmier – un choix de carrière. Les étudiants peuvent, par exemple, y rencontrer des mentors qui leur donneront de précieux conseils. Par-dessus tout, ceux qui s'engagent ont l'occasion de mettre de l'avant des valeurs qui leur tiennent à cœur. « L'implication sociale se fait au nom de la conception du juste et du bien, explique Daniel Mercure, professeur au Département de sociologie. »

MARC ROBTAILLE

< L'implication sociale fait partie des critères d'attribution des bourses de leadership que décerne chaque année l'Université; ici, une partie de la cohorte 2015.

De façon plus générale, elle permet de développer des habiletés techniques et d'élargir son réseau.»

Selon cet expert en sociologie du travail, l'implication n'a que des bons côtés quand vient le temps de se chercher un emploi. « Nous sommes dans une société de services, où la polyvalence et les habiletés relationnelles sont devenues très importantes. Les employeurs recrutent de plus en plus en fonction des aptitudes, plutôt que sur la base de l'expérience ou des connaissances: l'autonomie, le sens des responsabilités, le leadership, une capacité d'adaptation aux situations diverses, etc. Ces compétences, on ne les développe pas dans une salle de classe, mais en étant impliqué dans un milieu.»

UN TERREAU FERTILE

S'impliquer, d'accord, mais où trouver des occasions pour le faire? Chose certaine, l'Université Laval est un terrain très fertile, comme le démontrent de nombreuses initiatives. Une variété de possibilités s'offre dans plusieurs regroupements, qu'il s'agisse de groupes environnementaux, politiques et religieux, ou encore d'organismes d'aide humanitaire. Au total, on compte plus de 240 associations étudiantes qui œuvrent dans des domaines aussi variés que le droit, la santé et la



MARC-ANDRÉ BENOÎT

Malgré son horaire chargé d'étudiant en médecine, David Drouin trouve le temps de s'impliquer dans divers organismes et de participer à des activités telles que la Danse pour la gentillesse.

Grand rendez-vous alimentaire

Plus grand salon étudiant en Amérique du Nord, celui de la Semaine de l'agriculture, de l'alimentation et de la consommation (SAAC) fait découvrir à la population le secteur agroalimentaire sous toutes ses formes. La tenue de ce salon année après année, pendant trois jours, repose entièrement sur les épaules d'étudiants de la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation. En janvier dernier,

l'activité qui s'est déroulée au Centre de foires d'ExpoCité, à Québec, a soufflé ses 41 bougies. « L'alimentation est un sujet d'actualité important, mais tout le monde n'a pas le savoir nécessaire pour se forger une opinion, indique Cassandra Rouleau, étudiante au baccalauréat en sciences et technologie des aliments et présidente de la SAAC. Le salon est l'occasion pour les étudiants de présenter les

recherches qui se font à l'Université, de vulgariser les connaissances scientifiques et techniques pour faire le pont entre les professionnels et le public.»

L'an dernier encore, les quelque 22 000 visiteurs en ont eu beaucoup à se mettre sous la dent. Si les enfants étaient surtout attirés par les animaux de ferme, les plus vieux ont découvert différents projets de recherche dans



SAAC

culture. Afin d'encourager l'engagement social de ses membres, l'Université a mis en place différents programmes et activités de reconnaissance, dont le Gala de la vie étudiante et le Programme de bourses de leadership et développement durable. « L'institution offre un bon soutien et plusieurs ressources pour qui veut s'impliquer; les intervenants que j'ai rencontrés jusqu'à maintenant ont démontré une grande ouverture à la mise sur pied de nouvelles initiatives », remarque David Drouin, dont l'implication a d'ailleurs été récompensée à moult reprises.

Florence Piron, professeure au Département d'information et de communication, partage cette idée. Pour elle, l'engagement social est au cœur de la mission de l'établissement: « Une université est un lieu où l'on réfléchit et où l'on apprend. Elle porte la responsabilité sociale de partager son savoir avec la communauté où elle est ancrée. » C'est dans cette optique que la professeure a fondé Accès savoirs, un organisme d'échange de connaissances entre le campus et la collectivité. Inspiré d'un concept européen, Accès savoirs réalise des jumelages entre des étudiants et des besoins réels exprimés par des organisations à but non lucratif de

la région de Québec. Intégrées dans un plan de cours pertinent, ces demandes visent, par exemple, à concevoir un site Internet, à réaliser un plan de communication ou à faire une étude de marché.

ENRACINER L'ENGAGEMENT SUR LE CAMPUS

Depuis la création d'Accès savoirs, plus de 660 étudiants répartis dans 8 facultés ont mené à terme une centaine de mandats, aidant ainsi 72 organismes. Parmi ceux-ci se trouvent, entre autres, des centres résidentiels et communautaires, des coopératives et des conseils de quartier. « Les projets d'intervention dans la communauté enrichissent l'apprentissage des étudiants, qui peuvent ainsi connaître de nouveaux milieux de vie et découvrir d'autres réalités, note Florence Piron. Il ne s'agit pas pour eux d'appliquer mécaniquement des »



Geneviève Laroche et Diomède Niyonzima tiennent le trophée remporté par Kira Burundi lors du gala Forces Avenir 2015, qui récompense l'engagement étudiant au Québec.

les kiosques d'information. Ils ont aussi assisté à une série de conférences sur des sujets liés à l'agroalimentaire et à la consommation. Au menu également, des ateliers culinaires, des dégustations et plusieurs activités axées sur la prise de décision éclairée en matière d'alimentation. La programmation avait été conçue en collaboration avec les principaux intervenants du milieu, dont Agriculture et Agroalimentaire Canada, l'Union des producteurs agricoles et Les producteurs de lait du Québec. Le porte-parole de cette 41^e édition était La Tablée des chefs, un organisme qui fournit des repas aux gens dans le besoin et qui se consacre à l'éducation culinaire des jeunes.

Une telle activité rassembleuse, faut-il le préciser, demande toute une orchestration. Fruit des efforts de plus de 300 étudiants bénévoles, le salon de la SAAC se prépare plusieurs mois d'avance. Dès avril, le comité d'organisation nouvellement formé prépare la prochaine édition. Soutenu au besoin par la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation, il gère tous les volets de l'activité, de son financement à la promotion. Une belle façon pour ces étudiants de développer leur sens des responsabilités et leurs capacités de leader. « C'est très formateur, croit Cassandra Rouleau. Tout au long de l'année, chacun des membres améliore ses habiletés. En tant que présidente, j'ai appris énormément, que ce soit en gestion ou dans mes relations avec les professionnels. Je serai mieux préparée lorsque j'arriverai sur le marché du travail. »

Donneurs d'espoir ici et en Afrique

Il y a quelques années, Geneviève Laroche effectuait un stage de maîtrise en agroforesterie à Ngozi, au nord du Burundi. Elle ignorait que ce séjour dans l'un des pays les plus pauvres du monde changerait sa vie. Qu'elle y ferait la rencontre de Diomède Niyonzima, devenu depuis son mari et le père de ses enfants. C'est avec lui qu'elle a fondé Kira Burundi en 2012, un organisme qui vient en aide aux jeunes de la rue de Ngozi. « Diomède a lui-même vécu dans la rue lorsqu'il était petit, explique la femme aujourd'hui inscrite au doctorat. Chaque semaine, quand nous étions là-bas, nous accueillions des jeunes pour un repas. De retour au Canada, ma préoccupation était: que va-t-il arriver d'eux? Nous avons réuni des amis étudiants, issus de différents domaines, afin de poursuivre ici l'initiative. »

Kira Burundi soutient les jeunes de la rue en organisant plusieurs activités de collecte de fonds. À ce jour, 14 jeunes de la rue ont ainsi retrouvé un équilibre en famille d'accueil et 10 autres ont un emploi dans un lave-auto construit par l'organisme.

De plus, au Québec, toujours sous la bannière de Kira Burundi, des étudiants de l'Université organisent des ateliers-conférences dans plusieurs établissements scolaires portant sur des thèmes comme la persévérance, le mieux-vivre ensemble et la résilience. « Le contenu est adapté à chaque niveau, du primaire à l'université, rapporte Geneviève Laroche. Diomède partage son vécu et l'histoire de Kira Burundi pour inciter les jeunes à s'impliquer et pour leur montrer que la vie nous offre plusieurs possibilités. »

connaissances. Les participants font appel à leur imagination. C'est très stimulant.»

Autre initiative à souligner: le Carrefour de l'engagement et de l'entrepreneuriat social. Conçu par le Service de placement de l'Université Laval (SPLA) et en voie d'être réalisé, ce projet permettra d'enraciner davantage l'implication sociale sur le campus. «Il découle d'Horizon 2017, qui présente les grandes orientations institutionnelles, précise Richard Buteau, directeur du SPLA. Parmi ces orientations, il y a l'objectif de valoriser l'engagement et l'apport des membres de la com-

munauté et d'accroître la notoriété de l'Université en ce sens. La direction porte cette volonté d'être un acteur important dans la vie culturelle, sociale et économique de la région.» À ce titre, plusieurs composantes universitaires, incluant les associations étudiantes CADEUL et ÆLIÉS, ont fait le choix de se joindre au projet afin de valoriser, promouvoir et stimuler l'implication parmi les membres de la communauté universitaire. Un plan d'action sera bientôt déposé auprès de la direction de l'Université.

Toujours plus d'engagement en vue! <

Les Sexperts chassent les tabous

À 14 ou 15 ans, les jeunes savent à peu près tout de la sexualité. Du moins, c'est ce que croient plusieurs d'entre eux. Entre les informations propagées sur Internet et la réalité, il y a pourtant un grand pas que Les Sexperts font découvrir aux ados. Formé d'étudiants en médecine, en pharmacie et en sciences infirmières, ce collectif panuniversitaire propose aux élèves du secondaire des ateliers sur la sexualité. Ces activités s'échelonnent sur deux périodes de classe et permettent d'aborder des notions comme la contraception, la protection contre les infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS), les relations amoureuses et l'orientation sexuelle. «Le projet Sexperts a été créé en 2005 pour pallier la disparition du cours FPS (Formation personnelle et sociale), explique Catherine McMartin, étudiante en médecine. Le but était d'informer les élèves sur la sexualité au sens large. Les jeunes ont accès à une



foule d'informations sur Internet, mais celles-ci peuvent être mal interprétées.»

À l'instar d'autres étudiants du campus, la jeune femme s'implique dans cet organisme qui, estime-t-elle, lui permet d'améliorer ses habiletés en communication. «En tant que

futurs professionnels de la santé, nous aurons à interagir avec des humains, fait-elle remarquer. C'est essentiel d'avoir de bonnes compétences relationnelles. Chaque classe est différente et demande d'adapter nos stratégies de communication.»



THINKSTOCK

Besoin d'aide juridique?

Depuis bientôt 30 ans, le Bureau d'information juridique (BIJ) apporte aux gens de la région de Québec un service d'information gratuit sur des questions de droit. Son principal objectif est de répondre dans les meilleurs délais aux demandes soumises, sans toutefois rendre des opinions juridiques.

La gestion et le service sont assurés bénévolement par des étudiants ayant obtenu un minimum de 30 crédits au baccalauréat en droit. Ces bénévoles sont assistés, au besoin, par des enseignants de leur faculté. Une expé-

rience des plus formatrices. «Pour plusieurs, le BIJ est le premier contact avec des situations concrètes, précise Daniel Dang, étudiant et vice-président aux finances de l'organisme. Ce ne sont plus des problèmes théoriques, sur papier, qu'on résout. Là, on a affaire à de vraies personnes, avec de vraies émotions!»

Divorce, congédiement, problème de voisinage, contestation d'une contravention: les raisons pour faire appel au Bureau d'information juridique sont multiples. Offrant un service professionnel, confidentiel et courtois, les futurs juristes sont passionnés. «Il m'arrive souvent de rêver au Bureau, affirme en riant sa présidente, Julie Desrosiers, elle aussi étudiante en droit. L'organisation occupe même notre subconscient!»

En un ÉCLAIR

Le plaisir de choisir

Près de 680 : c'est le nombre de fonds que compte La Fondation de l'Université Laval. Pour démontrer leur appui, les donateurs ont donc l'embaras du choix. Une visite sur le portail de la Fondation leur permet d'explorer la liste des fonds disponibles et de sélectionner celui dont la cause leur tient le plus à cœur. La totalité de l'argent qu'ils y destinent sera versé à ce fonds. Au cours de l'exercice 2014-2015, les dons en gage à la Fondation ont atteint une somme de 25,8 M\$, dirigée en majorité vers l'enseignement, la recherche et la création, permettant à l'Université Laval de se positionner parmi les grandes universités canadiennes, ouverte sur le monde et prête à former les décideurs de demain.

Soutenir santé, sécurité, études et finances saines

Alliée de l'Université depuis plusieurs années, la Fondation La Capitale groupe financier a réaffirmé son appui en 2015 par un nouveau don de 500 000 \$. Son engagement servira, d'une part, à soutenir les activités de la Chaire en gestion de la santé et de la sécurité du travail. Cette structure novatrice accompagne les entreprises et les personnes dans leur milieu d'emploi, dans la perspective de prévention durable mise de l'avant au Québec. D'autre part, ce don appuiera les initiatives de recherche, d'animation scientifique et de formation du Groupe de recherche en droit des services financiers, un domaine en pleine effervescence en raison de la mondialisation des marchés. Enfin, une autre portion du don financera directement la formation d'étudiants par des bourses de leadership et développement durable en sciences sociales et par des bourses de maîtrise en lettres et sciences humaines.

Un calendrier à découvrir

Le calendrier 2016-2017 aux couleurs de la Grande campagne est maintenant disponible gratuitement pour les diplômés. Conçu sur 17 mois, il est bâti autour de photos évocatrices et comprend de nombreuses citations inspirantes, sur le thème du dévouement et de l'engagement, signées Nelson Mandela, Mère Teresa, Winston Churchill, Ernest Hemingway et tant d'autres. Des exemplaires seront distribués à l'occasion du coup d'envoi de la Grande campagne, le 10 mars.



Partager pour mieux chercher



NICOLA-FRANK VACHON

Encourager les collaborations entre les chercheurs, partager les savoirs, développer l'entraide et favoriser la coopération : c'est la définition visionnaire de la recherche scientifique selon Suzanne Lévesque. Cette présidente-directrice générale de la Fondation J.-Louis Lévesque a reçu un hommage mérité, le 21 octobre, alors qu'elle annonçait un nouvel engagement philanthropique de 500 000 \$ de sa Fondation, au profit de l'Université. Ce montant, réparti entre la Chaire de recherche Jeanne-et-Jean-Louis-Lévesque en périnatalogie et la Chaire de recherche en soins palliatifs, s'ajoute aux quelque 4 M\$ consentis depuis près de 30 ans.

De l'importance des donateurs fidèles

Plus de 250 personnes ont assisté à la Soirée des grands donateurs 2015, tenue par La Fondation de l'Université Laval, le 20 octobre, au Grand Salon du pavillon Maurice-Pollack. L'événement annuel, qui marque la reconnaissance de la Fondation envers ses grands donateurs, revêtait cette fois une couleur particulière puisqu'il se voulait aussi un hommage à ces personnes dont l'engagement financier dure depuis plus de 20, 30 et même 40 ans. Ces fidèles ont reçu un ruban Rouge et Or symbolisant leur indéfectible appui. Près de 60 rubans ont ainsi été remis. Parmi les récipiendaires, le président-directeur général de la Fondation et donateur depuis plus de 20 ans, Yves Bourget, a également reçu le titre de membre du Cercle du recteur en reconnaissance de ses dons importants faits à vie à la Fondation. « Au-delà des montants versés, le fait que certains diplômés soutiennent leur *alma mater* depuis leur entrée sur le marché du travail me touche profondément », a-t-il déclaré.

Un appui qui favorise l'esprit d'entreprise

Pour BMO Banque de Montréal, une économie forte passe par des étudiants entrepreneurs.

BMO Banque de Montréal croit fermement en l'importance de développer la culture entrepreneuriale pour favoriser l'économie québécoise. Ainsi, en novembre, l'institution financière a renouvelé son appui à Entrepreneuriat Laval par un don de 1 M\$: 850 000 \$ sont consacrés aux programmes de l'organisme et 150 000 \$ à l'attribution des prix BMO Banque de Montréal.

Cet appui s'inscrit dans un partenariat de longue date. En 1993, BMO créait le Fonds Banque de Montréal pour aider Entrepre-

neuriat Laval à accompagner les étudiants dans le développement de leurs compétences entrepreneuriales et dans le démarrage d'entreprises. Au fil du temps, cette collaboration a favorisé le financement d'Entrepreneuriat Laval par les deux paliers gouvernementaux, tout en assurant sa pérennité et en améliorant son offre de service. Depuis, l'organisme a appuyé la création de 711 entreprises, productivité qui lui valu, l'automne dernier, d'être reconnu par UBI Global comme premier accélérateur d'entreprises universitaires au monde.

Le président de BMO Groupe financier au Québec, L. Jacques Ménard, se dit heureux de cet effet de levier. « Entrepreneuriat Laval possède une feuille de route impressionnante, souligne-t-il. En 22 ans, il a permis l'émergence d'une foule de projets porteurs en misant sur le partenariat et le travail en réseau, le soutien à l'innovation, le développement d'entreprises et la création d'emplois. » Selon lui, l'Université suscite ainsi un engouement pour les valeurs entrepreneuriales au sein de sa communauté : « Elle remplit efficacement son rôle d'université citoyenne, rôle que BMO Banque de Montréal est fière d'appuyer. »

SERVIR LE BIEN COMMUN

L'engagement social tient une place centrale dans le parcours professionnel de M. Ménard. Défenseur du développement de la philanthropie au Québec, ce financier assure que l'amour de l'autre s'inscrit jusque dans la philosophie de l'entreprise qu'il chapeaute. « Plus nous avançons dans notre carrière, plus nous avons des ressources et de l'influence, plus nous devons mettre ces avantages non seulement au service de nos employés, clients

et actionnaires, mais aussi au service du bien commun », estime-t-il. Comme dirigeant chez BMO, L. Jacques Ménard dit faire partie d'une communauté d'employés engagés qui fait elle-même partie de la communauté au sens large : « Nos valeurs d'entreprise s'arriment à nos valeurs individuelles. C'est pourquoi notre institution est reconnue comme un chef de file en matière de philanthropie et de soutien aux collectivités, et ce, partout au pays. »

Le dirigeant invite d'ailleurs les diplômés à s'impliquer dans leur collectivité afin d'en retirer des expériences uniques qui leur permettront d'exercer leur leadership de façon distincte et enrichissante. « Le leadership est avant tout un état d'esprit, avance-t-il. C'est une façon de penser et d'être qui demande d'avoir confiance en soi et en autrui, pas d'être un génie. Le leadership n'est pas non plus lié au nombre de dossiers à traiter ou au nombre d'employés qui sont sous notre responsabilité. C'est une affaire de service et non de pouvoir. »

UNE AIDE APPRÉCIÉE

Un don comme celui de BMO Banque de Montréal se traduit en projets très concrets pour Entrepreneuriat Laval. « C'est le genre d'aide qui fait la différence, se réjouit le président-directeur général de l'organisme, Yves Plourde. Plus précisément, l'aide représente 15 000 nouveaux étudiants sensibilisés, 6500 participants à des ateliers de perfectionnement, un accompagnement personnalisé offert à 3000 étudiants, 150 000 \$ en bourses et un accès au mentorat pour 500 entrepreneurs. S'y ajoutent de nouvelles activités et des projets avec les entreprises du parc technologique. »

Créer son entreprise, voilà un beau risque, aux dires d'Yves Plourde qui félicite tous les étudiants qui choisissent de se lancer : « Nous sommes extrêmement fiers de leurs succès, qui rayonnent sur notre *alma mater* et contribuent au développement économique de notre pays. »

CATHERINE GAGNÉ



Pour L. Jacques Ménard, président de BMO Groupe financier, appuyer Entrepreneuriat Laval a des retombées concrètes en termes de développement des valeurs entrepreneuriales au Québec.

La Fondation butine avec La Ruche

La plateforme de financement participatif de Québec possède désormais une section entièrement vouée à l'Université.

Connaissez-vous le financement participatif? Cette formule permet à des projets dont le but est de servir les citoyens et la communauté de voir le jour grâce à des apports financiers individuels, si minimes soient-ils, par le truchement d'une plateforme Web. Exclusive à la grande région de Québec, LaRucheQuebec.com est l'une de ces plateformes. Depuis son lancement, il y a 3 ans à peine, elle a permis d'accumuler plus de 640 000 \$, finançant 73 projets locaux, soit 100 % de son objectif.

Désireuse de joindre le mouvement, La Fondation de l'Université Laval a conclu un partenariat novateur avec La Ruche. Dévoilée en octobre dernier, cette entente comprend la création d'une section entièrement vouée à l'Université Laval sur le site Web LaRucheQuebec.com. Appelée «La Ruche – Université Laval», cette nouvelle section du site Web de La Ruche mettra de l'avant des projets étudiants novateurs et des campagnes de financement menées par des diplômés. Des travaux de professeurs et de chercheurs issus de toutes les facultés du campus seront

La mise en place de cette section favorise des rapprochements avec les diplômés et avec la population.

aussi portés à l'attention de donateurs qui voudraient les soutenir, soit parce que ces recherches spécifiques correspondent à leurs valeurs, soit parce qu'elles touchent directement leur communauté.



ALICE CHICHE

Le cofondateur de La Ruche Québec, Jean-Sébastien Noël (à droite), a conclu une entente de partenariat avec La Fondation de l'Université Laval représentée par Dave O'Farrell, chargé de communication et marketing, Isabelle Bussière, directrice, communications et relations avec les donateurs, Yves Bourget, président-directeur général, et Isabelle Rouleau, conseillère en stratégie numérique.

UNE AVENTURE GAGNANT-GAGNANT

Pour la Fondation, l'aventure du financement participatif permet le développement d'une nouvelle façon de sensibiliser la communauté universitaire à la philanthropie. Elle rend aussi possible des rapprochements avec les diplômés et la population en général, autour de projets concrets qui font rayonner le campus et qui seront de plus en plus nombreux au fil du temps.

Ce partenariat avec La Ruche comporte aussi son lot d'avantages pour les membres de la communauté universitaire. D'abord, l'utilisation de la plateforme Web est 100 % gratuite pour les projets nés sur le campus et approuvés par l'une de ses facultés ou de ses unités. «Normalement, les sites de financement participatif exigent des frais de fonctionnement de 7 à 10 % du montant amassé par un projet soumis, explique Isabelle Bussière,

directrice des communications et des relations avec les donateurs de La Fondation de l'Université Laval. Mais ici, c'est la Fondation qui assumera ces coûts. Les promoteurs de projets pourront également mentionner à leurs donateurs que la Fondation émettra des reçus officiels de dons pour les sommes de plus de 20 \$.»

Afin d'atteindre leurs objectifs, ces générateurs d'idées devront toutefois s'entourer d'une solide équipe. La Fondation exige que chaque projet soit porté par un minimum de quatre personnes qui pourront en diffuser l'information dans leurs réseaux respectifs. De plus, un mentor, par exemple un administrateur de l'UL, un professeur ou un chargé de cours, devra appuyer cette équipe et confirmer à la Fondation le sérieux des démarches. Quant à La Ruche Québec, elle assurera le soutien des promoteurs pour la création des campagnes de financement et des pages Web.

DAVE O'FARRELL

Les Cent-Associés, version du XXI^e siècle

Inspirés par l'histoire du Québec, des donateurs d'aujourd'hui misent sur l'avenir.

Les Cent-Associés sont de retour! Cette compagnie qui a marqué le patrimoine québécois sera bientôt remise au goût du jour par un groupe de 100 donateurs d'exception mobilisés au bénéfice de l'Université Laval.

Faisons d'abord un saut dans le temps. Aux débuts de la colonisation française en Amérique, des gens de vision se sont réunis afin de soutenir la croissance et le développement de la Nouvelle-France. Ainsi fut créée, en 1627, la Compagnie des Cent-Associés. Elle regroupait une centaine d'actionnaires, notamment des marchands et des aristocrates, dont Samuel de Champlain et Armand Jean du Plessis, cardinal de Richelieu et principal ministre du roi Louis XIII. Ces personnes d'influence avaient décidé d'appuyer le développement de la colonie en avançant un capital de départ de 3000 livres françaises chacun. La somme, substantielle à l'époque, le serait encore aujourd'hui: en devises actuelles, elle équivaldrait à 1 M\$.

Or, c'est précisément ce montant minimal que chacun des 100 donateurs d'un groupe en formation, animé par l'esprit entrepreneurial des pionniers, s'engage à verser comme don planifié dans le cadre de la Grande campagne de financement de l'Université Laval. D'où l'idée de les nommer « Les Cent-Associés ».

UN PROJET QUI EMBALLE

Avant même que le programme soit rendu public – son annonce officielle se fera lors du

100 personnes animées par l'esprit entrepreneurial des pionniers verseront 1 M\$ en don planifié dans le cadre de la Grande campagne de l'Université Laval.

lancement de la Grande campagne, cet hiver – 10 personnes avaient signé une entente confirmant leur adhésion. Parmi elles, Éric Dupont, cofondateur d'Immanence Intégrale

Dermo-Correction. Le scientifique, entrepreneur, philanthrope artiste-peintre et Grand diplômé 2013 a participé activement à la création de ce volet élite. « Le président-directeur général de La Fondation de l'Université Laval, Yves Bourget, m'a proposé ce projet ambitieux, explique-t-il. La démarche m'a semblé géniale. C'est du jamais vu et je suis très fier d'avoir été la bougie d'allumage d'une idée mobilisatrice qui va permettre de faire la différence. »

Ardent défenseur de la philanthropie planifiée, Éric Dupont croit que ce type de générosité deviendra de plus en plus populaire. « Cette manière de donner a été négligée par le passé, les gens croyant devoir attendre leurs derniers jours pour léguer une partie de leurs biens, estime-t-il. Mais pourquoi ne pas y penser alors que nous sommes en pleine possession de nos moyens? » Selon lui, les prochaines décennies seront davantage marquées par les transferts générationnels de fortune. « Si chacun donnait, sans pour autant vider ses poches ou brimer sa famille, jusqu'à 10 % de son avoir à



Pour Éric Dupont, la philanthropie planifiée deviendra plus populaire auprès des personnes dans la force de l'âge parce qu'elle permet d'avoir une incidence sur le développement de la société de demain.

une ou à des causes qui lui tiennent à cœur, ce serait des millions, voire des milliards de dollars, qu'on pourrait investir dans l'avancement de la société. »

De l'avis de cet important mécène, le meilleur moyen d'être un artisan de changement est de s'impliquer. « Il va de soi qu'au terme de nos études, nous avons peu d'argent, admet-il. Par contre, nous avons du temps et des idées que nous pouvons mettre au profit de différentes causes. » La suite est une affaire logique, dans la perspective d'Éric Dupont. « Au fur et à mesure qu'on gagne en crédibilité, explique-t-il, on accepte des présidences d'honneur pour que nos actions aient une plus grande portée. Plus tard, on est en mesure d'appuyer financièrement telle ou telle cause. Enfin, quand notre situation est bien établie, on peut penser à faire son testament social. » Voilà comment se trace le chemin qui aura une incidence sur le développement de la société de demain.

CATHERINE GAGNÉ

En un ÉCLAIR

UL pour toujours!

En cette année 2016, la semaine des diplômés de l'Université Laval se tiendra du 9 au 16 avril. Pour la souligner, l'ADUL proposera une série d'activités complète aux accents rouge et or. L'Association est également à la recherche de diplômés en entreprise désirant partager leur fierté et leur sentiment d'appartenance à leur *alma mater*. Intéressé? adul@adul.ulaval.ca

Un hommage rendu à Thomas De Koninck

Une page d'histoire s'est tournée au pavillon Alphonse-Desjardins de l'Université, le 3 novembre, à l'occasion d'une soirée tenue en hommage au Grand diplômé et professeur récemment retraité Thomas De Koninck. L'homme, qui compte parmi les plus grands philosophes québécois de notre époque, a marqué le parcours de nombreux étudiants, au cours des 55 années qu'a duré sa



carrière universitaire. Plus de 190 amis, collègues ainsi qu'étudiants actuels et anciens étaient présents pour lui témoigner leur admiration et leur respect. L'activité, qui coïncidait avec le lancement du plus récent livre de Thomas De Koninck, *À quoi sert la philosophie?*, a également permis

d'amasser 12 520 \$ pour alimenter le nouveau Fonds Thomas-De Koninck, qui soutiendra les doctorants en philosophie.

Partisans depuis 15 ans

La saison 2015 du Club de football Rouge et Or marquait le 15^e anniversaire des populaires Rendez-vous d'avant-match de l'ADUL. Cette année, plus de 2700 personnes – des diplômés et leurs proches – portant fièrement les couleurs de l'équipe se sont réunies dans une ambiance frénétique sous l'imposant chapiteau érigé dans un stationnement situé au sud du Stade TELUS-Université Laval. Bonne nouvelle: la tradition se poursuit en 2016.

Pour alimenter l'annuaire des diplômés

Afin de favoriser les relations d'affaires et d'amitié, l'ADUL met son annuaire électronique à la disposition des diplômés. Tout diplômé dûment identifié peut y accéder. Cet annuaire contient les coordonnées des personnes qui ont choisi de les rendre publiques sur ce portail. Pour le consulter ou encore pour s'inscrire: www.adul.ulaval.ca/cms/site/adul/accueil/communaute/annuaire

Pour renouer des liens



LOUISE LEBLANC

Des diplômées de la promotion 1990 en sciences infirmières, lors des Retrouvailles 2015

Les retrouvailles entre diplômés sont toujours la preuve qu'il n'y a pas d'âge pour savourer le plaisir de revoir de vieux amis! L'automne dernier, l'ADUL a tenu deux activités du genre sur le campus de l'Université. Les 11 et 25 septembre, un premier groupe de diplômés a pris part aux Conventums 2015 pour célébrer respectivement les 50^e, 55^e, 60^e et 65^e anniversaires de promotion, réunissant un total de plus de 400 participants. Puis, les 16 et 17 octobre 2015, pas moins de 1150 personnes ont pris part aux Retrouvailles annuelles. Heureux de renouer avec leurs consœurs et confrères de promotion, tous les diplômés, dont plusieurs s'étaient déplacés de loin, n'ont pas manqué d'échanger de bons souvenirs!

Une bénévole d'exception en Outaouais

Afin de reconnaître l'engagement et le dévouement exceptionnels d'une de ses bénévoles, l'ADUL a décerné à Carole Vallerand (*Sociologie 1976*) le Prix Hervey-BeauBien pour l'année 2014-2015. Cet hommage vise à remercier les diplômés qui consacrent temps et énergie à la réalisation de la mission de l'Association et à reconnaître leur impli-



cation. Carole Vallerand a intégré en 2011 le Club des diplômés de l'Outaouais, qu'elle préside depuis octobre 2013. Reconnue pour avoir à cœur le rayonnement du club dans sa région, elle a su motiver son comité et le diriger vers des réalisations qui ont connu un vif succès, dont le cocktail d'après spectacle d'Édith Butler où les participants ont pu s'entretenir avec l'artiste.

Prix Jeunes diplômés

Depuis 28 ans, l'ADUL remet annuellement la médaille Raymond-Blais à de jeunes diplômés qui font la fierté de l'Université et de leurs pairs.

PAR EVA CANAC MARQUIS DUMAS

Véritable expert du domaine de la propriété intellectuelle, **Vincent Bergeron** (*Droit 2009*) s'est taillé une place enviable auprès de la communauté juridique quelques années seulement après avoir quitté son *alma mater*. Après une carrière amorcée au sein d'un cabinet juridique national, il participe, en 2011, à l'ouverture du bureau de Robic SENCRL, à Québec, où il conseille quotidiennement ses clients en matière de propriété intellectuelle en lien avec les technologies de l'information. À 31 ans, promu associé, il est l'un des plus jeunes avocats à occuper ce poste dans l'histoire du cabinet. Vincent Bergeron est également un conférencier très recherché, ici comme à l'extérieur du pays, en plus d'être l'auteur de nombreuses publications. Très apprécié pour la qualité de son travail, le diplômé est aussi reconnu pour ses aptitudes humaines. Mari et père attentionné, ce jeune avocat trouve le temps de s'impliquer activement dans sa communauté, notamment en effectuant du travail *pro bono*, en plus d'être l'un des cofondateurs de la plateforme de sociofinancement La Ruche. Récipiendaire de nombreuses distinctions, il a remporté le Prix Reconnaissance du Jeune Barreau de Québec, en 2015, et a agi à titre de président d'honneur du lancement de la saison 2015-2016 de la Jeune chambre de commerce de Québec.



C'est en séjournant une année au Japon, au tournant de l'an 2000, que **David Brulotte** (*Science politique 2007*) lance son parcours international. Par la suite, durant son cursus universitaire, il étudie et agit comme stagiaire à l'étranger. La jeune carrière de ce cosmopolite l'a amené, entre autres, à Londres, comme attaché commercial à la Délégation générale du Québec, ainsi qu'au Népal, dans le domaine du désarmement international pour les Nations Unies. David Brulotte a également cofondé, en 2005, l'agence de photographes Stigmat Photo, vouée au photoreportage international. Très engagé dans sa communauté, cet administrateur de nombreux organismes a but non lucratif a présidé le Club des diplômés de l'Université Laval en Angleterre pendant près de trois ans. Récipiendaire de plusieurs bourses, il a été finaliste au Concours provincial ARISTA 2015, présenté par la Jeune Chambre de commerce de Montréal, dans la catégorie Jeune leader international. Le diplômé est aujourd'hui directeur du développement des affaires de la division européenne d'Investissement Québec à Paris, le plus gros bureau de cette société d'État sur le plan international. Depuis maintenant six ans, le travail et les engagements de David Brulotte sont directement liés au développement économique et au rayonnement du Québec à l'étranger.



La brillante carrière de **Guillaume Brière-Giroux** (*Actuariat 2005*) fait rayonner l'Université Laval chez nos voisins du sud et autour du globe. Dès ses études terminées, le jeune actuaire trouve sa place chez Allianz Life, puis chez Towers Watson, deux firmes de calibre international implantées aux États-Unis, dont il gravit les échelons à toute vitesse. Fort de son expérience, le diplômé

prend en charge, en 2013, l'ouverture d'un bureau de la prestigieuse firme de conseil en stratégie Oliver Wyman, à Hartford, au Connecticut. Cette succursale, qu'il dirige depuis, compte huit consultants à plein temps et génère un chiffre d'affaires annuel de 4 M\$. Référence reconnue en consultation actuarielle, Guillaume Brière-Giroux est fréquemment cité dans les médias. Membre du Club des 100 de l'École d'actuariat et de la Society of Actuaries, dont il est un présentateur régulier, le diplômé est également très engagé comme donateur, notamment auprès de la Chaire d'actuariat de l'Université Laval. Son parcours remarquable de même que l'excellence de son dossier universitaire et de l'exercice de sa profession font de lui une source d'inspiration pour les futurs actuaires, ses pairs et la communauté.



Cuvée 2015



L'information était dans la mire de **Marie-Maude Denis** (*Communication publique 2004*) avant même ses études universitaires. Dès 1998, elle fait ses premiers pas comme journaliste et lectrice de nouvelles pour divers médias, à Ottawa puis à Québec. En 2001, pendant ses études, elle entreprend sa carrière à Radio-Canada. Elle y occupe des postes qui vont de sous-titreuse à journaliste judiciaire, avant d'intégrer l'équipe d'*Enquête* en 2008. Elle et ses collègues réaliseront, dans le cadre de cette émission, une série de reportages percutants qui changeront le paysage médiatique québécois. Leurs révélations sur la collusion dans le monde de la construction ont eu un effet tel que le gouvernement provincial, sous la pression populaire, a mis sur pied la Commission d'enquête sur l'octroi et la gestion des contrats publics dans l'industrie de la construction, présidée par la juge France Charbonneau. En plus de la reconnaissance de ses pairs et du public, le travail de Marie-Maude Denis lui vaut, ainsi qu'à son équipe, plusieurs distinctions, dont le Grand Prix Judith-Jasmin et le prix Tara Singh Hayer. Aujourd'hui à la barre de l'émission *Enquête* avec la coanimatrice Isabelle Richer, la diplômée taille la place d'un genre journalistique peu connu, mais essentiel à la société, grâce à son éthique et à son travail consciencieux.

Féru de publicité, **Andrée-Anne Hallé** (*Communication publique 2009*) s'est vite taillé une place de choix dans un domaine où la compétition est forte. Après la préparation rigoureuse d'un portfolio créatif, suite logique de son cheminement universitaire, elle amorce sa carrière à titre de conceptrice-rédactrice au sein de l'agence Ig2, où elle travaille toujours. En seulement six ans, la jeune diplômée a obtenu plus

d'une centaine de récompenses pour ses créations. En 2014, elle a remporté un Lion de bronze, lors du Festival international de la créativité, à Cannes, le plus prestigieux concours de publicité au monde. La lauréate a aussi figuré au palmarès 2014 des 30 étoiles montantes de moins de 30 ans au Canada, établi par le magazine *Marketing*. Tous ces accomplissements lui ont permis d'agir récemment comme jurée aux concours Créa et Marketing Awards, qui récompensent respectivement les meilleures publicités québécoises et canadiennes. Son ascension fulgurante n'empêche pas Andrée-Anne Hallé de s'impliquer auprès de la relève en encadrant des étudiants en communication de l'Université Laval, lors de compétitions interuniversitaires. Dans ses temps libres, la dynamique publicitaire est aussi chanteuse et musicienne au sein du groupe punk rock celtique Irish moutarde, qui se produit avec succès tant au Québec qu'en France.



Au sortir de l'Université Laval, **Guillaume Mercier** (*Administration des affaires 2006*) ne sait pas encore qu'il travaillera un jour aux côtés de l'homme d'affaires Guy Laliberté. Mais ses expériences très variées, en marketing chez Procter & Gamble à Toronto, comme producteur du jeu NBA 2K à San Francisco, comme consultant stratégique chez McKinsey & Company et comme investisseur en capital de risque chez Real Ventures à Montréal, ont pavé la voie pour ce stimulant défi. À 31 ans, le diplômé a été choisi par Guy Laliberté pour rejoindre Lune Rouge Innovation et diriger un nouveau projet d'envergure en compagnie de génies créatifs reconnus mondialement. Persuadé que l'entrepreneuriat est au cœur de la

progression d'une société, ce détenteur d'un MBA de l'Université Harvard croit tout autant au pouvoir de la philanthropie. Sa fibre de l'engagement l'a notamment poussé vers la présidence du conseil d'administration de Pour 3 points. Cet organisme, reconnu pour son modèle d'innovation sociale, mise sur le sport pour aider les jeunes en milieux défavorisés. Très attaché au Québec, Guillaume Mercier associe son succès à sa capacité de rester authentique. Confiant et ambitieux, le diplômé accorde par ailleurs beaucoup de crédit au travail d'équipe.

Sortir sa plus belle carte

La Carte Partenaire de l'ADUL fait peau neuve et multiplie ses offres aux diplômés.

Bonifiée par un *Carnet avantages* débordant d'offres alléchantes, la Carte Partenaire pro-

vide un tarif réduit à toutes les activités offertes par l'Association ainsi que des rabais exclusifs chez plus de 100 partenaires. Bien plus qu'une façon d'économiser, la Carte Partenaire donne aussi la chance à tous les diplômés de l'Université de soutenir leur *alma mater*. Ses détenteurs contribuent au financement de bourses étudiantes remises annuellement par l'ADUL, en plus d'appuyer un programme d'aide à l'emploi offert par le Service de placement de l'Université Laval.

Les possibilités sont infinies avec la Carte Partenaire! Par exemple, en attendant le retour du beau temps, elle facilite les sorties culturelles des petits et des grands. D'un après-midi en

famille au cinéma à une soirée romantique au théâtre, en passant par une journée en solo au musée, les rabais et les avantages offerts par les partenaires de l'ADUL sont une véritable source d'inspiration.

DE TOUT, POUR TOUS

Finance, sport, tourisme, divertissement: toutes les occasions sont bonnes pour se rassembler, épargner, appuyer son *alma mater* et propager son sentiment d'appartenance! Avec 15 catégories de services, chacun y trouve son compte.

Les avantages de la Carte Partenaire permettent de prendre soin de soi, de gâter ses proches, d'embellir sa maison, d'entretenir son auto et tellement plus encore! Pour renouveler sa Carte Partenaire ou en faire la demande, et pour en connaître tous les avantages: 1 800 463-6875 ou adul.ulaval.ca



La Carte Partenaire offre, notamment, des rabais pour le cinéma et pour le théâtre.

CLASSIQUE VIA RAIL DES DIPLÔMÉS DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

4 JUILLET 2016



PLANIFIEZ VOS PROCHAINS PASSAGES SUR LES VERTS DÈS MAINTENANT!

Inscrivez-vous à la 67^e Classique de golf de l'Association des diplômés de l'Université Laval.

adul.ulaval.ca

FIER PARTENAIRE DE LA
CLASSIQUE DE GOLF DE
L'ADUL DEPUIS 5 ANS!



L'ASSOCIATION DES
DIPLÔMÉS

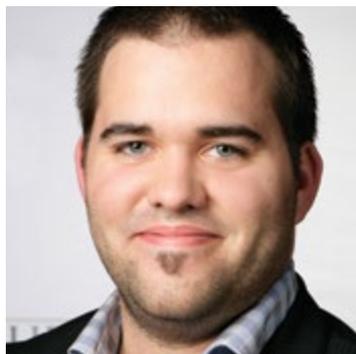


UNIVERSITÉ
LAVAL

Parcours d'entrepreneurs

Portrait de trois diplômés en communication qui ont plongé dans le monde des affaires.

PAR EVA CANAC MARQUIS DUMAS



DOMINIC GAGNON

**COMMUNICATION
PUBLIQUE 2010**

Elle est longue, la liste des entreprises lancées par Dominic Gagnon. Souvent qualifié d'entrepreneur en série, celui-ci démarre dès l'âge de 14 ans la maison de disque Deepfall Music, ainsi que Mediatech Communication, la première compagnie de création de sites Web au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Quatre ans plus tard, le jeune homme quitte sa région d'origine et met les pieds à Québec pour étudier à l'Université Laval. Il en profite pour fonder Piranha, la première agence de technologies mobiles au Québec. Ce qui ne l'empêche pas de s'impliquer dans la vie étudiante, entre autres pour l'organisation du Gala de la relève en communication qui lui a permis de développer un réseau de connaissances fort utile. À la blague, il dit de lui-même qu'il n'est pas « employable », en raison de son côté rebelle et de son désir incessant de vouloir changer les choses.

Aujourd'hui, en plus de ses occupations à titre de cofondateur de projets tels Connect&GO (spécialisée dans les systèmes de paiement sans fil) et KNGFU Capital (une société d'investissement en capital de risque), Dominic Gagnon donne de son temps pour stimuler l'entrepreneuriat chez les jeunes, notamment par des conférences et du mentorat.

CATY BÉRUBÉ

**COMMUNICATION
PUBLIQUE 1992**

Caty Bérubé aime jouer avec les mots. Si, au départ, elle amorce sa carrière à titre de journaliste, ce sont plutôt les magazines et les contenus de type « style de vie » qui la séduisent au fil du temps. En 2003, la diplômée fait le grand saut en fondant sa propre entreprise, Éditions Pratico-pratiques. Cette maison d'édition indépendante se spécialise dans la production de contenus inspirants et accessibles. Aujourd'hui deuxième éditeur en importance pour le nombre de magazines produits au Québec, l'entreprise compte six publications, dont les réputés *5 ingrédients – 15 minutes*, *Je cuisine* et *Je décors*. Employant près de 75 personnes à temps plein, la présidente donne la chance à différents professionnels de la région de mettre à profit leur talent et leur créativité. Elle partage aussi son succès avec la communauté en appuyant de nombreuses causes sociales. L'entrepreneure croit que les PME sont au cœur du développement économique du Québec et invite les jeunes à oser se lancer en affaires dans un secteur d'activité qui les passionne et, surtout, à croire fermement en leurs idées.



SYLVIE TALBOT

COMMUNICATION GRAPHIQUE 1979



C'est en tant que graphiste et illustratrice pour une émission jeunesse que Sylvie Talbot entreprend sa carrière, rôle qu'elle assume pendant quelque temps pour d'autres émissions de télé. En 1982, durant une formation en infographie, la diplômée prend conscience du virage qui s'amorce dans l'industrie télévisuelle et, aussitôt, redéfinit son rôle d'infographiste vidéo en explorant de nouveaux mondes virtuels. En 1991, avec trois associés, elle fonde le premier studio numérique du Québec, Hybride Technologies. L'entreprise spécialisée en production d'effets visuels pour le cinéma et la télévision figure rapidement parmi les principaux joueurs de l'industrie à l'échelle internationale. Hybride Technologies a notamment signé les effets visuels de longs métrages tels qu'Avatar, Star Wars, Hunger Games et Jurassic World. En 2008, le studio joint les rangs de la compagnie Ubisoft, dont il partage la vision.

D'un échelon à l'autre

Marc Angers (*Relations industrielles 1984; Communication publique 2011*), directeur, communications, affaires publiques et marketing, Université de Moncton
Eric Beaulieu (*Relations industrielles 1989*), vice-président, ressources humaines Norda Stelo (Roche)
Louis Bergeron (*Génie chimique 1980; Administration 1992*), vice-président, Québec et Nouveau-Brunswick, Oléoduc Énergie Est, TransCanada
Marc Blanchet (*Droit 2002*), chef de la direction financière, H₂O Innovation
Annie Boisclair (*Histoire de l'art 1992*), directrice, Fondation Pointe-à-Callière
Pierre Boutet (*Sociologie 1977; Journalisme 1985; Communication publique 1992*), président, Conseil supérieur de la langue française
Benoît Brière (*Actuariat 1993*), directeur, division des régimes de retraite privés, Bureau du surintendant des institutions financières
Christian Brunelle (*Droit 1987*), juge, Cour du Québec (Québec)
Ginette Bureau (*Administration des affaires 1993*), présidente, Régie des marchés agricoles et alimentaires du Québec
Linda Caron (*Administration des affaires 1994*), directrice principale, BDO Canada
Hélène Carrier (*Droit 1987*), juge, Cour du Québec (Québec)

Alain Côté (*Administration des affaires 1980*), président du C.A., CPA Canada
Monsef Derraji (*Administration 2006*), président-directeur général, Regroupement des jeunes chambres de commerce du Québec
Pierre-Luc Desgagné (*Droit 1991*), vice-président, affaires corporatives et secrétaire général, Hydro-Québec
Michel Després (*Administration des affaires 1982*), président-directeur général, Retraite Québec
Johanne Devin (*Relations industrielles 1986*), présidente du C.A., Chambre de commerce et d'industrie de Québec
J. Michel Doyon (*Histoire 1966; École normale supérieure 1967; Droit 1970; Histoire 1978*), lieutenant-gouverneur du Québec, gouvernement du Canada
Nathalie Duchesne (*Droit 1993*), juge, cour municipale, Ville de Québec
Margaret Fortier Delisle (*Collège universitaire 1967*), présidente du C.A., Fondation Québec Philanthrope
Éric Goyer (*Médecine 1995*), directeur, santé publique, Centre intégré de santé et de services sociaux des Laurentides
Stéphan La Roche (*Droit 1989*), directeur général, Musées de la civilisation
Eric Laberge (*Actuariat 1990*), président, Croix Bleue Medavie

Mathieu Laflamme (*Droit 2000*), responsable, bureau de Québec, McCarthy Tétrault
Marie Lamarre (*Droit 1977*), présidente, Tribunal administratif du travail
Lyse Landry (*Médecine 1976*), directrice, santé publique, Centre intégré de santé et de services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue
Benoît Larouche (*Administration des affaires 2005*), directeur, bureau de New York, Investissement Québec
Alain-Philippe Lemieux (*Médecine 1976*), directeur général, Maison Michel-Sarrazin
Jean-François Lépine (*Science politique 1971*), représentant du Québec en Chine, gouvernement du Québec
Alain Lévesque (*Administration des affaires*

1994), président, Corporation aurifère Monarques
Alain Madgin (*Droit 1989*), vice-président, Affaires gouvernementales au Québec, McKesson Canada
Anne-Julie Maltais (*Communication publique 2002*), directrice régionale, communications, McDonald's (région de l'Est)
Laurent Matte (*Orientation 1982*), secrétaire général, Association internationale d'orientation scolaire et professionnelle
Philippe Morin (*Génie élec. 1988*), chef de l'exploitation, EXFO
Bénédicte N'dri (*Administration 2009; Relations publiques 2011*), directrice générale, Fondation du Cégep de Trois-Rivières
Manuelle Oudar (*Droit 1984 et 1989*), présidente du C.A. et chef de la direction, Commission des

Des diplômés au Parlement d'Ottawa

À la suite des élections fédérales du 19 octobre 2015, huit diplômés ont pris le chemin de la Chambre des communes, à titre de députés : **Robert Aubin** (*Géographie 1984*), **Stéphane Dion** (*Science politique 1977 et 1979*), **Robert-Falcon Ouellette** (*Musique 2003 et 2007; Anthropologie 2011*), **Pierre-Paul Hus** (*Science politique 1990*), **Hélène Laverdière** (*Bac général 1982; Sociologie 1986*), **Michel Picard** (*Science politique 1983; Administration 1995*), **Louis Plamondon** (*Collège universitaire 1969*) et **Jean Rioux** (*Science politique 1979*).

Faites-le savoir!

La liste complète des honneurs et nominations figure dans la page Nominations du site de l'ADUL (www.adul.ulaval.ca/sgc/nominations). Une partie de ces mentions est reproduite dans *Contact*.

Alimentez cette liste par courriel (info@adul.ulaval.ca) ou par télécopieur (418 656-7401) : c'est un service gratuit pour tout diplômé de l'Université Laval.

Laurier Du Vallon
VOYAGES ET DÉCOUVERTES
PAR AFFAIRES OU PAR PLAISIR
(418) 653-1882 / info@laurierduvallon.com
laurierduvallon.com

AGENCE ACCRÉDITÉE UNIVERSITÉ LAVAL

normes, de l'équité, de la santé et de la sécurité du travail

Christian Paradis (*Droit notarial 2003*), vice-président principal, développement stratégique des services de protection au Canada, Garda World

Yan Plante (*Science politique 2005*), directeur des opérations, Coalition avenir Québec

Simon Poitras (*Communication publique 2000*), vice-président principal, Cossette Québec

Claudia Prémont (*Droit 1989*), bâtonnière du Québec, Barreau du Québec

Jean-François Proulx (*Géomatique 1996*), président, Ordre des ingénieurs du Québec

Sébastien Proulx (*Droit 1996*), juge, Chambre criminelle et pénale et Chambre de la jeunesse (Montmagny)

Jean-Philippe Provost (*Actuariat 1992*), responsable, retraite, Mercer Canada

Guylaine Rioux (*Médecine 1985*), présidente du C.A., Centre de services partagés du Québec

Pierre Rivard (*Administration des affaires 1976*), président-directeur général, Groupe St-Hubert

Louis Rochette (*Philosophie 1980; Droit 1983*), président du C.A., Grand Théâtre de Québec

Anick Tardif (*Communication publique 2001*), présidente du C.A., Voix des entrepreneurs en T.I. de Québec

Sur le podium

Michel Allard (*Géographie 1971 et 1973*), Médaille polaire, gouverneur général du Canada

Régnald Bergeron (*Médecine 1978*), Médecin de famille de l'année au Québec, Collège des médecins de famille du Canada

Gérard Bouchard (*Sociologie 1968*), doctorat d'honneur, Université de Sherbrooke

Serge Bouchard (*Anthropologie 1971 et 1973*), Prix Gérard-Morisset 2015, gouvernement du Québec

Jean-Marie De Koninck (*Mathématiques 1970*), doctorat d'honneur, Université d'Ottawa

Nicolas Dickner (*Français 1994 et 1997*), Prix du Gouverneur général 2015, catégorie romans et nouvelles (langue française), Conseil des arts du Canada

Alain Faucher (*Théologie 1974 et 1979; Pédagogie pour ens. collégial 1980*), Prix d'excellence 2015, catégorie chronique, Association des médias catholiques et œcuméniques

Sylvain Fortin (*Science politique 1992*), Prix Hommage – 40 ans de la Charte des droits et libertés de la personne, Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse

Paul Gagné (*Français 1983 et 1986*), Prix du Gouverneur général 2015, catégorie

traduction (langue française), Conseil des arts du Canada

Paule Halley (*Droit 1986 et 1991*), Prix Michel-Jurdant 2015, Association francophone pour le savoir

Elaine Hémond (*Journalisme 1987; Bac général 1990*), Prix Hommage – 40 ans de la Charte des droits et libertés de la personne, Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse

Lawrence Hill (*Économique 1980*), Prix Pierre-Berton 2015, catégorie médias populaires, gouverneur général du Canada

Gisèle Lamoureux (*Sciences forestières 1973*), Prix Georges-Émile-Lapalme, gouvernement du Québec

Luc Langevin (*Génie physique 2006*), Mandrake d'Or «révélation internationale 2015», Académie française des illusionnistes

Widia Larivière (*Études internationales et langues modernes 2007*), Prix Hommage – 40 ans de la Charte des droits et libertés de la personne, Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse

Grégoire Legendre (*Administration des affaires 1981; Musique 1984*), membre de l'Ordre du Canada, gouverneur général du Canada

Patrice Michaud (*Français 2005*), Félix, catégorie spectacle de l'année – auteur-compositeur-interprète, Ass. québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo (ADISQ)

Pierre Ouellet (*Baccalauréat en français 1973; Maîtrise en français 1976*), Prix Athanase-David, gouvernement du Québec

Jean St-Gelais (*Économique 1982*), Prix Hommage 2015, Institut d'administration publique de Québec

Michèle Stanton (*Collège universitaire 1957*), doctorat d'honneur, Université Jean Moulin Lyon 3 (France)

Lucille Veilleux (*Droit 1978*), Prix Hommage – 40 ans de la Charte des droits et libertés de la personne, Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse

Gilles Vigneault (*Lettres 1953*), Prix Empreinte culturelle, Société canadienne des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique (SOCAN)

Normand Voyer (*Chimie 1981 et 1985*), Prix Raymond-Gervais, catégorie collèges et universités, Association pour l'enseignement de la science et de la technologie

Jean-Philippe Warren (*Sociologie 1995 et 1996*), Prix du Gouverneur général 2015, catégorie essais (langue française), Conseil des arts du Canada

UL
CAMPUS HUMAIN

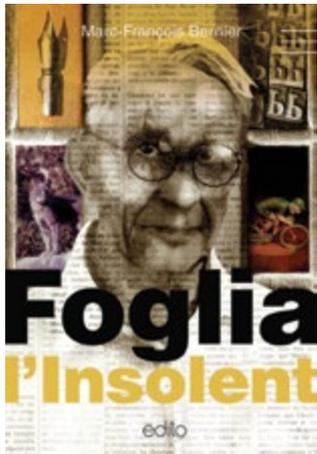
**HÉBERGEMENT
hôtelier**
DU SERVICE DES RÉSIDENCES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

AVEZ-VOUS PENSÉ À L'UNIVERSITÉ
POUR HÉBERGER VOS AMIS, VOTRE
FAMILLE OU VOS INVITÉS ?

Nous vous offrons des forfaits personnalisés
et des prix imbattables!

Hébergement hôtelier | 418 656-5632
hebergement@sres.ulaval.ca
www.residences.ulaval.ca
2255, rue de l'Université, Local 1618,
Québec (Québec), Canada, G1V 0A7

UNIVERSITÉ
LAVAL
Service des résidences



Foglia l'Insolent

Marc-François Bernier
(*Communication publique* 1992;
Science politique 1998)
Éditions Édito, 383 pages

Cet ouvrage se veut une synthèse admiratrice de l'œuvre de Pierre Foglia. Puisant dans plus de 4300 chroniques publiées entre mai 1978 et le moment de la retraite, en février 2015, l'auteur dresse un portrait de ce journaliste et chroniqueur reconnu tant pour son insolence que pour son amour des chats, du vélo et de sa fiancée. La première partie du livre retrace l'histoire de l'homme. De son enfance en Europe

à son arrivée à Montréal, on découvre le chemin qui a mené Pierre Foglia vers le journalisme. La deuxième partie présente un Foglia moraliste : observateur de la vie et du sujet humain, il met en valeur les comportements qu'il juge positifs pour le bien des individus et de la société. Finalement, la troisième partie s'attarde au chroniqueur, à son style, aux sujets qu'il aimait aborder.

Le texte, parsemé d'extraits de chroniques, est divisé en de nombreux chapitres, chacun s'attardant à un aspect de la personnalité du journaliste : l'interactionniste, l'indigné, le cycliste, l'immigrant. L'auteur démontre ainsi que réduire l'œuvre de Pierre Foglia à l'insolence serait bien mal venu.



Le Québec emprunte

Marc Vallières (*Histoire 1970 et 1980*;
Administration 1973 et 1982), professeur
retraité au Dép. des sciences historiques
Éditions Septentrion, 429 pages

La dette publique du Québec résulte d'une succession d'emprunts répartis sur des décennies. Comment le gouvernement du Québec a-t-il réussi à obtenir ces sommes considérables? Alors que le débat sur la dette fait rage, l'auteur se penche sur les origines de ces emprunts et sur le rôle joué par les syndicats financiers responsables des émissions du gouvernement. Divisée en trois périodes, l'étude retrace les opérations de financement de la multitude d'emprunts réalisés de 1874 à 1987.

Lever l'ancre

Barbara Pouliot (*Aménagement
des ressources forestières* 2001)
Éditions GID, 327 pages

Ce livre relate l'histoire de John Pouliot, pilote au long cours et père de l'auteure. Y défilent les souvenirs et les anecdotes vécues par cette famille où l'on est marin de père en fils. Les nombreuses photos familiales et le choix de la narration au « je » ajoutent une note très personnelle à cette incursion au cœur de la vie des marins du XX^e siècle et des femmes qui les attendent sur le continent.



Au péril de la mer

Dominique Fortier (*Français 1994*;
Pédagogie pour enseignement au secondaire 1995)
Éditions Alto, 171 pages

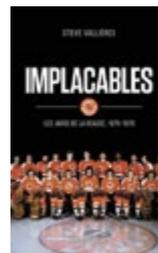
15^e siècle : Éloi, peintre ayant perdu l'amour de sa vie, trouve refuge au Mont-Saint-Michel. 2015 : nouvellement mère, une romancière parvient à pondre un début d'histoire, celle d'Éloi. Auteure et héros partagent une fascination pour les mots et la grandiose abbaye.



Ukraine à fragmentation

Frédéric Lavoie (*Communication publique*
2006 et 2008)
Éditions La Peuplade

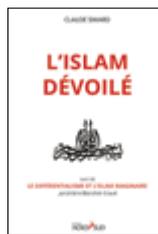
Début 2015, Frédéric Lavoie assiste aux funérailles d'Artyom, un bambin de quatre ans décédé lorsqu'une roquette s'abat sur sa maison. De retour au pays, le journaliste s'adresse à l'enfant pour expliquer ce qui mène un pays à la guerre et la source du conflit qui oppose révolutionnaires et autorités.



Implacables

Steve Vallières (*Ens. au secondaire 1998*;
Géographie 1998)
Éditions Hurtubise, 285 pages

Rétrospective de la saison 1975-1976 de l'équipe de hockey Jaros de la Beauce. Constituée d'une « bande de brutes assoiffées de violence », cette formation a marqué les esprits et servi d'inspiration aux concepteurs du film *Slap Shot*. Nombreuses anecdotes provenant du propriétaire et de plusieurs joueurs.



L'Islam dévoilé

Claude Simard (*Français 1972*;
Linguistique 1979), professeur retraité de la Faculté des
sciences de l'éducation
Éditions Dialogue Nord-Sud, 265 pages

L'auteur dresse un portrait démystificateur de l'islam : histoire de Mahomet, naissance et expansion de l'islam, description de guerres interreligieuses, état actuel du monde musulman et présentation du culte islamique. Une réflexion sur la possibilité d'encadrer la pratique de l'Islam en Occident clôt cet ouvrage.



Le retour du bon sauvage

Jérôme Blanchet-Gravel (*Sc. politique 2013*)
Éditions Boréal, 256 pages

Cet essai présente la différence entre écologie (proposant des solutions de rechange rationnelles au modèle économique actuel) et écologisme (« religion politique » rendant l'Occident responsable des problèmes environnementaux). L'auteur souhaite qu'on revienne à la science pour affronter la réalité.

TOUTSAUF CONVENTIO NNEL



www.convention.qc.ca



CENTRE
DES CONGRÈS
DE QUÉBEC



« Nous sommes estomaqués! Votre personnel n'est pas normal! Votre niveau de service est de loin supérieur à tout autre centre de congrès que nous avons connu au cours de notre longue carrière en planification d'événements. Vous étiez vraiment un prolongement de notre équipe. »*

Julie Peden

COO & Chief Event Strategist, Ruby Sky Event Planning Inc.



* CITATION ORIGINALE ANGLAISE: We are flabbergasted! Your staff is not normal! Your level of service is way above any other facility we've experienced in our long career of meeting planning. You were truly an extension of our team.

TD Assurance
Meloche Monnex

Grande première! Ristourne de 375 000 \$ pour les clients diplômés de l'Université Laval.

Nous sommes heureux de faire bénéficier les clients diplômés de l'Université Laval d'une ristourne de 375 000 \$¹. Cette ristourne vous permet d'économiser davantage lors de l'achat ou du renouvellement d'une police d'assurance en plus de votre tarif préférentiel déjà consenti. C'est notre façon de remercier nos fidèles clients diplômés de l'Université Laval et, par le fait même, membres de l'ADUL.

Parrainé par

L'ASSOCIATION DES
DIPLÔMÉS



UNIVERSITÉ
LAVAL

Une tarification des plus avantageuses pour les membres de l'ADUL détenteurs de la Carte Partenaire. De plus, étant détenteur de celle-ci vous profiterez davantage de la ristourne. Procurez-vous la Carte Partenaire de l'ADUL et obtenez **10 % de rabais additionnel**² sur la tarification déjà consentie aux diplômés de l'Université Laval!

Demandez une soumission au 1-888-589-5656
ou sur melochemonnex.com/adul



Le programme TD Assurance Meloche Monnex est offert par SÉCURITÉ NATIONALE COMPAGNIE D'ASSURANCE. Il est distribué par Meloche Monnex assurance et services financiers inc. au Québec. Notre adresse est le 50, place Crémazie, Montréal (Québec) H2P 1B6.

¹La ristourne s'applique sur la prime des nouvelles polices d'assurances habitation, auto et moto émises au Québec du 13 avril 2015 au 12 avril 2016 et pour les renouvellements des polices d'assurances habitation, auto et moto émis au Québec du 13 juin 2015 au 12 juin 2016 seulement aux diplômés de l'Université Laval. Pour plus de détails, rendez-vous au melochemonnex.com/adul. Certaines conditions et restrictions s'appliquent.

²Offre valable au Québec seulement.

^{AD}Le logo TD et les autres marques de commerce TD sont la propriété de La Banque Toronto-Dominion.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40064744
RETOURNER TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À:
FICHER DES DIPLÔMÉS
BUREAU 3428
PAVILLON ALPHONSE-DESJARDINS
CITÉ UNIVERSITAIRE
QUÉBEC QC G1V 0A6